

UFR3S – Université de Lille
Faculté d'Ingénierie et Management de la Santé (ILIS)

Master Management Sectoriel
Année universitaire : 2024/2025

Mémoire de fin d'étude – Master 2^{ème} année

INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES

« *Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ?* »

Sous la direction de Monsieur Arnaud CHEVALIER

Composition des membres du jury :

Président : Monsieur Hervé HUBERT

Directeur de mémoire : Monsieur Arnaud CHEVALIER

Membre professionnel : Madame Amélie SOYEZ

Date de la soutenance : Le 08 juillet 2025

REMERCIEMENT

Écrire ce mémoire a été une aventure aussi exigeante qu'enrichissante. Si ce projet a pu voir le jour, c'est grâce au soutien, à la bienveillance et à l'implication de plusieurs personnes que je souhaite remercier ici.

Je tiens à remercier Madame Valentine Baert, vice doyenne de l'UFR3S, pour son engagement dans la formation et pour la qualité du cadre d'apprentissage qu'elle contribue à offrir aux étudiants.

Un grand merci à Monsieur Arnaud Chevalier, mon Directeur de mémoire, pour ses conseils et son regard toujours constructif

Je remercie également Monsieur Hervé Hubert, mon tuteur pédagogique et Président de Jury, pour son accompagnement tout au long de mon parcours, son écoute et ses encouragements.

Je souhaite adresser une reconnaissance toute particulière à Madame Amélie Soyez, Directrice de l'EHPAD dans lequel j'ai eu la chance d'effectuer mon alternance. Elle a été bien plus qu'un repère professionnel : elle m'a soutenue, encouragée, et poussée à me dépasser. Grâce à elle, j'ai pu grandir, prendre confiance, et poser les premières pierres d'une bonne posture professionnelle.

Enfin, je remercie profondément mes proches, famille et amis, pour leur soutien émotionnel, leur patience, leurs encouragements et leur présence tout au long de ce parcours.

Je pense tout particulièrement à Mattéo Duhamel, mon conjoint, qui a su vivre cette période avec moi avec une infinie patience. Il m'a encouragée sans relâche, m'a relevée quand la fatigue prenait le dessus, et n'a jamais cessé de croire en moi, même quand moi, je n'y arrivais plus.

Merci à toutes celles et ceux qui ont, chacun à leur manière, contribué à rendre ce mémoire possible. Ce travail est aussi le fruit d'un accompagnement collectif, et je vous en suis sincèrement reconnaissante.

SOMMAIRE

REMERCIEMENT	1
SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	4
PARTIE I : LES FONDEMENTS DES INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES	7
PARTIE II : IMPACTS & CONDITIONS DE REUSSITE DES INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES	18
PARTIE III : APPLICATION AU SEIN D'UNE RESIDENCE AUTONOMIE	31
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	49
TABLE DES FIGURES	56
TABLE DES TABLEAUX	56
TABLE DES MATIERES	57
TABLE DES ANNEXES	58
GLOSSAIRE	105
RESUME	109

Sage est la jeunesse qui
s'éclaire du vécu de la vieillesse
Mazouz HACENE

INTRODUCTION

Au Vietnam, on ne parle pas de "prise en charge" des personnes âgées. On parle de présence, de filiation, de devoir. Quand nos aînés vieillissent, il est inconcevable de les laisser seuls. Ils ne deviennent ni inutiles, ni encombrants, au contraire, ils prennent une place plus centrale encore, chargée de mémoire, de transmission, de sagesse.

Je suis née en France, de parents vietnamiens. Mes parents m'ont transmis leur langue, leur histoire, leur façon de voir le monde. Ils m'ont appris à respecter les anciens, à valoriser la mémoire et la transmission. Mais en grandissant, en allant à l'école, en sortant des murs de ma maison, j'ai découvert une tout autre culture. Une culture française parfois plus distante avec la vieillesse. J'ai vu deux manières de penser, de parler, d'agir qui s'entrechoquaient. Deux visions du monde, avec leurs différences, mais aussi leurs ressemblances. C'est dans cet entre-deux, entre racines héritées et réalités observées, que s'ancre ce mémoire, à la croisée d'une interrogation personnelle et d'un questionnement sociétal.

Il existe, dans la tradition vietnamienne, une histoire que ma grand-mère me racontait : celle d'une vieille femme qui, chaque soir, allumait une lanterne au seuil de sa maison. Lorsqu'un enfant passait, elle l'invitait à s'approcher. Elle lui disait : « Cette lumière est celle de mes souvenirs. Si tu l'écoutes, elle pourra aussi t'éclairer. » Ce récit, simple mais profond, symbolise à mes yeux ce que les relations entre générations peuvent offrir : un pont entre les expériences, une chaleur qui se transmet.

Mais aujourd'hui, le vieillissement démographique mondial bouleverse nos équilibres. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans son *Rapport mondial sur le vieillissement et la santé* (2015), « le vieillissement rapide de la population [...] aura des effets profonds sur tous les aspects du fonctionnement de la société » [1]. En France, l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) prévoit qu'« en 2050, près d'un tiers de la population aura plus de 60 ans » [2]. Cela pose des défis, certes, mais cela ouvre aussi des possibilités : peut-être de repenser nos priorités, de recréer du lien, de reconnaître la valeur sociale des aînés

La sociologie d'Émile Durkheim nous offre un cadre utile. Il distingue la solidarité mécanique (liée à la similitude, au collectif) de la solidarité organique (fondée sur la différenciation des rôles dans les sociétés modernes) [3][4]. En France, cette dernière domine : chacun est spécialisé, cloisonné, et les générations se croisent peu. Pourtant, Durkheim nous rappelle que la société ne tient que par la solidarité [5]. C'est peut-être là qu'interviennent les initiatives intergénérationnelles : comme tentatives, parfois fragiles, de recréer une forme de proximité perdue.

Certaines de ces initiatives ont un impact fort. L'association Tous en Tandem rapporte que 87 % des aînés ayant participé à des ateliers intergénérationnels se sentent valorisés, 84 % gagnent en autonomie [6]. Dans le même temps, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) indique qu'en 2019, près d'un quart des personnes âgées en établissement vivent sans aucun lien relationnel significatif [7]. Deux réalités qui coexistent, et qui nous obligent à agir.

Mais le lien entre les générations ne se décrète pas. Il ne suffit pas de réunir jeunes et personnes âgées dans une même pièce pour créer du sens. Certains projets fonctionnent, d'autres échouent. Ce mémoire n'a pas pour but d'idéaliser les initiatives intergénérationnelles, mais de comprendre quand, comment, et pourquoi elles transforment réellement la vie des aînés.

Par ailleurs, selon Sophie Rozez, l'allongement de l'espérance de vie et le vieillissement de la population en France mettent à l'épreuve les systèmes de protection sociale mis en place au cours du XXe siècle. Ces derniers, fondés historiquement sur la solidarité nationale, ne permettent plus de satisfaire pleinement les besoins des plus âgés [8]. Cette situation impose une refonte des systèmes de protection sociale, axée notamment sur le renforcement des solidarités intergénérationnelles. Ce cadre macro-social donne une dimension institutionnelle à la question : les politiques publiques sont désormais appelées à intégrer ces enjeux, non seulement pour des raisons humaines, mais aussi pour la soutenabilité des systèmes d'accompagnement.

C'est pourquoi la question suivante guidera cette recherche :

Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ?

Afin d'y répondre, ce mémoire adoptera une structure en trois parties : la première analysera les fondements des initiatives intergénérationnelles, en explorant l'évolution des liens intergénérationnels et l'adaptation du secteur médico-social face au vieillissement. La deuxième partie étudiera les impacts et les conditions de réussite de ces initiatives à travers des études de cas comparées, en s'intéressant notamment aux facteurs clés, aux obstacles rencontrés et au retour sur investissement. Enfin, une troisième partie présentera l'analyse de terrain, basée sur des questionnaires et des entretiens semi-directifs, afin d'étayer les résultats par des données empiriques. Les conclusions permettront de formuler des recommandations concrètes pour pérenniser et optimiser ces projets dans les établissements médico-sociaux.

PARTIE I : LES FONDEMENTS DES INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES

1.1 Évolution des liens intergénérationnels dans les sociétés modernes

Dans les sociétés traditionnelles, les relations intergénérationnelles n'étaient pas accessoires : elles formaient le socle même de l'organisation sociale. Les familles étendues cohabitaient ou vivaient à proximité, constituant un système où la transmission était constante, fluide, et vitale. Ce modèle incarne ce que le sociologue Émile Durkheim définit comme la « solidarité mécanique », caractérisée par la similarité des rôles sociaux, la communauté des croyances, et une forte conscience collective [9]. L'entraide entre générations n'était pas un choix moral, mais un cadre social évident. Les anciens, loin d'être marginalisés, occupaient une place centrale : dépositaires du savoir, garants des coutumes, ils détenaient une autorité reconnue dans la gouvernance du groupe [10].

La transmission se faisait par le quotidien, les gestes, les rituels. Le savoir était vivant, incarné dans les pratiques agricoles, les récits, les chants, les traditions. Dans les espaces ruraux, cela assurait la survie du collectif : on ne transmettait pas seulement des valeurs, mais les compétences concrètes nécessaires à la vie. Au Vietnam par exemple, l'apprentissage passait par l'observation et la répétition des gestes dans les rizières, aux côtés des aînés. Les enfants n'apprenaient pas par des livres mais en s'imprégnant de l'environnement et des savoir-faire ancestraux : la culture du riz, l'entretien des outils, la gestion des saisons. L'apprentissage se mêlait au rythme de la nature et au lien familial. Vieillir, dans ce contexte, était une forme d'élévation sociale : le temps n'usait pas, il consacrait. Le lien entre générations était donc à la fois affectif, fonctionnel et symbolique.

Mais cette architecture ancienne s'est progressivement délitée. L'industrialisation, l'urbanisation, la scolarisation de masse, la montée de l'individualisme ont remodelé les relations familiales. Maria Antonia Gomila Grau, spécialisé en anthropologie sociale, souligne que « si les liens entre les générations demeurent, les rapports de solidarité se modifient au cours du temps, autant dans leurs formes que dans leur contenu » [11]. Cette transformation se manifeste par l'intermittence des soutiens, l'affaiblissement des normes d'obligation et l'émergence de solidarités choisies, plus que prescrites. On aide ses proches

non plus parce qu'on le doit, mais parce qu'on le peut, ou parce qu'on le veut. La norme cède la place à la négociation.

Ce changement n'est pas neutre. J'observe au quotidien la tension entre ces deux modèles. L'un, traditionnel, fait de présence physique et de dévouement silencieux. L'autre, plus distancié, se structure autour d'aides ponctuelles, de gestes affectifs et numériques. Cette tension est d'autant plus marquée dans une société comme la France, où l'autonomie individuelle est une valeur cardinale. Ce modèle repose en partie sur le rôle central de l'école et des diplômés dans la construction du statut social. Le sociologue Pierre Bourdieu montre que le capital culturel légitime détermine de plus en plus la position sociale des individus [12]. Ce qui compte n'est plus la place qu'on occupe dans une lignée ou un groupe, mais le parcours individuel validé par des compétences reconnues. Dans cette logique méritocratique, les jeunes sont poussés à tracer leur chemin seuls, tandis que les anciens, perçus comme moins productifs, s'éloignent du centre des interactions sociales.

Ce clivage n'est pas seulement symbolique : il est aussi territorial. La ville contemporaine fragmente les espaces selon l'âge, la fonction sociale, les revenus. Les enfants à l'école, les actifs au travail, les aînés en établissement : chacun évolue dans une bulle. La mondialisation accentue cette dispersion : j'ai moi-même vu certains de mes proches partir travailler à l'étranger, éloignant ainsi les enfants de leurs grands-parents. Même quand l'attachement demeure, la fréquence des rencontres et la profondeur des échanges s'affaiblissent. L'éloignement géographique renforce souvent une distanciation émotionnelle, notamment dans les familles où la culture du lien se dilue au fil des générations. Ainsi, l'espace et le temps deviennent des obstacles concrets à la relation intergénérationnelle.

Cette distance affecte aussi notre regard sur la vieillesse. Dans un monde qui valorise la jeunesse, la rapidité, la productivité, vieillir devient suspect : un ralentissement, une perte de performance. L'âgisme, c'est-à-dire la discrimination fondée sur l'âge, s'installe dans les discours, les représentations, les politiques publiques. Il se traduit par une invisibilité croissante des personnes âgées, comme si elles n'étaient plus légitimes à participer à la vie commune. On les considère trop souvent comme des bénéficiaires passifs du système, et non comme des acteurs sociaux à part entière. Cette perception affaiblit leur rôle de transmetteurs de savoir et d'expérience.

Pourtant, tout n'est pas effacé. Les solidarités changent de forme. Les familles contemporaines réinventent les liens intergénérationnels à travers des soutiens financiers, émotionnels, et des formes de proximité numériques. Ce que je vis dans ma propre famille illustre cette réalité : mes grands-parents reçoivent régulièrement des nouvelles, des vidéos, des appels, même depuis l'étranger. Ce n'est pas la même chaleur qu'autrefois, mais c'est une autre manière d'être présent, de manifester l'attachement. Ces échanges, bien que virtuels, portent une charge affective réelle. Ils témoignent d'un désir persistant de lien, même lorsque les conditions matérielles l'entravent.

De même, les rôles ne sont plus à sens unique. Les jeunes accompagnent leurs aînés dans l'usage du numérique, leur apprennent à utiliser une messagerie, un smartphone ou à gérer leurs démarches administratives. C'est ce que propose le service « CLIC&MOI », qui met en relation des jeunes cherchant un job étudiant solidaire avec des seniors souhaitant se former à l'outil numérique. Les thèmes abordés incluent les bons réflexes pour éviter les arnaques, les démarches administratives en ligne, les conseils pour gérer ses mails ou trier ses photos, ainsi que l'accès à des ressources culturelles ou de santé [13]. Cette initiative illustre une solidarité inversée, où le savoir descend plus qu'il ne monte. La transmission circule dans les deux sens. Cela dessine un nouveau modèle d'équilibre entre les âges : moins hiérarchique, plus réciproque. Ce renversement des logiques traditionnelles montre que chaque génération a désormais un savoir à offrir, une contribution à apporter. Il témoigne aussi d'un besoin de reconstruire du sens dans un monde où les repères relationnels sont en mutation.

En définitive, les liens intergénérationnels ne disparaissent pas : ils se transforment au gré des mutations sociales et culturelles. Ce que nous devons interroger aujourd'hui, c'est notre capacité à leur redonner du sens dans un monde où les repères traditionnels vacillent. Les initiatives intergénérationnelles apparaissent alors comme des espaces précieux de réinvention. Elles ne visent pas à reconstituer un passé révolu, mais à créer de nouvelles formes de cohabitation symbolique, où chacun, quel que soit son âge, trouve une place, une utilité, une reconnaissance. Comprendre ces transformations n'est pas seulement un enjeu sociologique : c'est aussi une manière d'interroger notre propre rapport à la filiation, à la mémoire, à la transmission. C'est, au fond, une manière de repenser ce que signifie « vieillir ensemble » dans nos sociétés contemporaines. Ce questionnement restera au cœur

de ce mémoire : que voulons-nous transmettre, et comment continuer à le faire exister dans un monde qui change ?

1.2 Le médico-social face au vieillissement de la population

Si les liens intergénérationnels se transforment, comme nous l'avons vu, ces mutations s'inscrivent dans un contexte plus large : celui du vieillissement démographique. Ce phénomène constitue l'un des défis majeurs du XXI^e siècle. En France, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), « un tiers de la population aura plus de 60 ans d'ici 2050 » [14]. Cet allongement de la durée de vie, bien qu'il soit un signe de progrès médical et social, s'accompagne d'enjeux sociaux, politiques et éthiques majeurs. Il remet en question nos représentations de la vieillesse, notre manière d'accompagner les aînés, mais aussi la capacité de notre société à faire place à chaque génération.

« Le nombre de personnes âgées de 60 ans et plus dans le monde devrait passer de 1,1 milliard en 2023 à 1,4 milliard d'ici à 2030. [...] Cette évolution fondamentale signifie que de plus en plus de personnes peuvent vivre plus longtemps, mais elle s'accompagnera aussi de défis nouveaux si les structures sociales ne sont pas adaptées dans tous les secteurs. [...] Cette tendance est particulièrement marquée et rapide dans les régions en développement » [15]. Mais si vivre plus longtemps devient une norme statistique, cela ne signifie pas nécessairement vivre mieux. Le vieillissement est autant un processus biologique qu'une construction sociale, relationnelle et symbolique. Le sociologue Vincent Caradec souligne que le vieillissement n'est pas uniquement biologique mais aussi social, et qu'il implique des renégociations identitaires constantes. Il évoque également la notion de "déprise", processus par lequel certaines personnes âgées se désengagent progressivement de leurs activités sociales et relationnelles, en réponse à la manière dont la société les perçoit et les positionne [16]. Ces pertes, souvent invisibles, peuvent engendrer un décalage profond entre les personnes âgées et la société dans laquelle elles évoluent. Elles interrogent notre aptitude collective à considérer l'âge avancé non comme une déchéance, mais comme une phase de vie à part entière.

Dans ce contexte, le secteur médico-social est apparu comme un acteur clé de l'accompagnement de la vieillesse. Depuis les années 2000, les établissements

d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), les services d'aide et de soins à domicile, ou encore les résidences autonomie ont été pensés pour répondre à la perte d'autonomie. Mais très vite, une question plus profonde est apparue : accompagner, oui, mais pour quoi faire ? Est-ce pour compenser des incapacités, ou pour permettre aux individus de continuer à exister, agir, être ?

La loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement (ASV), entrée en vigueur en 2016, répond à cette interrogation. Elle repose sur trois piliers : anticiper la perte d'autonomie, adapter les politiques publiques et soutenir les aidants [17]. Elle introduit l'idée que le vieillissement est une question collective, qui concerne l'aménagement des villes, la prévention, la reconnaissance des proches aidants. Elle esquisse une approche plus globale et plus humaine. Mais sur le terrain, les moyens manquent, et les professionnels alertent sur un écart croissant entre les ambitions des lois et la réalité du quotidien.

C'est ce que confirme le rapport Libault (2019), fruit d'une grande concertation nationale : il appelle à une stratégie transversale, articulant santé, lien social, urbanisme et numérique [18]. Il insiste aussi sur une évidence souvent oubliée : le vieillissement ne peut être pensé uniquement depuis l'hôpital ou le médico-social. Il doit être conçu comme un projet de vie, porté par la société dans son ensemble. Ce que je ressens intimement dans ma culture, où vieillir ne signifie pas se retirer, mais être encore plus présent au monde, ce rapport tente de le traduire en politique publique.

Mais entre les recommandations et les réformes effectives, le chemin est long. Le rapport El Khomri (2020), remis à la ministre de la Santé, dresse un constat alarmant sur les métiers du grand âge : manque criant de personnel, sous-financement, souffrance professionnelle, déficit d'attractivité [19]. Il alerte aussi sur une autre forme d'invisibilité : celle des accompagnants. Comment innover, ouvrir les établissements sur leur territoire, favoriser les dynamiques intergénérationnelles, quand les professionnels sont épuisés, en sous-effectif, et peu considérés ?

Et pourtant, les attentes évoluent. Dans de nombreux établissements, les professionnels témoignent du désir croissant des résidents de rester connectés au monde extérieur, de participer à des activités valorisantes, et de conserver une place sociale active. Cette aspiration, que j'observe moi-même sur le terrain, va bien au-delà du besoin de soins : elle

exprime une envie de reconnaissance, de lien, d'utilité. C'est dans cette perspective que se développent aujourd'hui des approches centrées sur la personne : méthode Montessori, humanitude, projets personnalisés, mais aussi ouverture sur le territoire, inclusion, création de lien. Le soin se déplace : il ne guérit pas, il relie.

La méthode Montessori, initialement conçue pour les enfants, a été adaptée aux personnes âgées, notamment celles atteintes de troubles cognitifs. Cette approche repose sur trois grands principes : le respect du rythme de la personne, la valorisation de ses compétences résiduelles, et la création d'un environnement structurant et apaisant. Dans les EHPAD, cela se traduit par des activités sensorielles, des routines sécurisantes, et des interactions où la personne âgée redevient actrice. Des évaluations montrent que cette approche permet une diminution de l'anxiété, une meilleure autonomie, et un renforcement du lien social [20]. L'objectif principal de l'approche Montessori adaptée, selon AG&D, est « de permettre aux personnes accompagnées de recouvrer une certaine autonomie dans les gestes du quotidien pour associer dignité et plaisir ». AG&D insiste sur le fait que cette méthode vise à « favoriser l'autonomie », à « réduire les troubles du comportement » et à permettre à la personne « de faire seule », en s'appuyant sur la devise de Maria Montessori : « Aide-moi à faire seul » [21].

Mais cette dynamique soulève un dilemme plus large : les politiques publiques veulent-elles vraiment inclure les aînés, ou cherchent-elles avant tout à contenir le vieillissement ? Cette question traverse en filigrane l'ensemble des réformes. Car entre inclusion citoyenne et gestion des risques, entre participation active et contrôle budgétaire, le curseur est souvent flou. Créer des droits sans donner les moyens de les exercer revient à une illusion d'inclusion. Parler de bientraitance sans reconnaître les conditions de travail des soignants entretient une fiction. Si la vieillesse est considérée comme une charge à maîtriser, alors toute politique sociale risque de se penser en termes de coûts à réduire, plutôt qu'en richesses à valoriser. Cette tension est d'autant plus visible dans les arbitrages politiques où les ambitions affichées (inclusion, participation, bientraitance) se heurtent à des réalités budgétaires et organisationnelles très contraignantes. C'est pourquoi les dynamiques intergénérationnelles doivent être défendues non comme des suppléments d'âme, mais comme des vecteurs de transformation.

Il ne s'agit donc plus seulement de soigner, mais de permettre aux résidents de continuer à exister dans leur singularité, leur histoire, leur capacité à agir. Cette approche rejoint celle de la loi du 2 janvier 2002, qui place la personne accompagnée au cœur du dispositif médico-social. Droits, personnalisation, co-construction, transparence : ces principes redéfinissent l'accompagnement comme un processus éthique, social, et relationnel [22]. Dès 2011, l'Agence nationale de l'évaluation sociale et médico-sociale (ANESM) soulignait l'importance d'intégrer les résidents dans les projets d'établissement, y compris dans les décisions qui les concernent [23]. Cette vision participative n'est pas un luxe. Elle est la condition de toute dignité. Et c'est dans ce cadre que les projets intergénérationnels prennent tout leur sens : non pas comme des animations ponctuelles, mais comme des leviers de réciprocité, de transmission, et de reconnaissance mutuelle.

« Nous avons la responsabilité collective de mieux garantir le respect des droits et la participation de nos concitoyens âgés à tous les projets et toutes les décisions qui les concernent car être vieux, ce n'est pas être un citoyen au rabais, résumé à une perte d'autonomie, assigné à résidence et dont les choix et les envies ne compteraient plus » [24]. Cette citation, issue de l'éditorial de la ministre Aurore Bergé, met en avant la nécessité de reconnaître la singularité, la participation et la capacité d'agir des personnes âgées. Cette phrase résume à elle seule la philosophie que je défends. Ce que mes parents m'ont appris et ce que j'espère pour mes vieux jours : une société où l'on n'écarte pas, mais où l'on intègre. Où le soin n'est pas seulement une technique, mais un lien. Où la vieillesse n'est pas un retrait, mais une manière encore d'habiter le monde, avec et pour les autres.

1.3 Approches innovantes dans le médico-social

L'innovation sociale dans le champ du vieillissement est apparue en réponse aux limites des approches classiques. Longtemps centrées sur la seule prise en charge médicale ou fonctionnelle, ces approches se révèlent aujourd'hui insuffisantes face à la diversité des besoins exprimés par les personnes âgées. L'innovation sociale cherche alors à inventer de nouvelles manières de faire : des réponses concrètes, collectives, souvent ancrées localement, qui redonnent du pouvoir d'agir aux individus.

James Phills, Kriss Deiglmeier et Dale Miller, chercheurs à l'université de Stanford, définissent ainsi l'innovation sociale : « A novel solution to a social problem that is more effective, efficient, sustainable, or just than existing solutions and for which the value created

accrued primarily to society as a whole rather than private individuals » [25]. Cette définition éclaire l'approche intergénérationnelle comme une réponse innovante aux besoins de lien et de reconnaissance : elle dépasse les logiques institutionnelles rigides pour favoriser des solutions plus justes et inclusives. Elle met en lumière une volonté de transformer la société par le bas, à travers des interactions humaines porteuses de sens, et non par des dispositifs standardisés.

Dans le secteur médico-social, cette approche s'incarne particulièrement dans la lutte contre l'isolement, la revalorisation du rôle des aînés, et la recherche d'un bien-être plus global. Jean-Louis Laville, sociologue reconnu pour ses travaux sur l'économie solidaire, précise à ce sujet : « C'est parce que ces initiatives s'attaquent à des problèmes sociaux structurels affectant les populations dans leur quotidien qu'elles reposent sur la mobilisation citoyenne, l'engagement bénévole ou la participation des habitants-usagers à l'élaboration des activités. [...] Elles tendent à se construire comme des espaces de prise de parole, des "espaces publics de proximité" à partir de l'expérience vécue, où les habitants usagers, les bénévoles, les professionnels participent à la co-construction de l'offre et de la demande. La création du service obéit à des logiques de participation et de délibération collective qui garantissent son utilité sociale, son adéquation aux besoins du territoire et de ses habitants. » [26]. Ce propos rejoint ce que j'observe sur le terrain : lorsque les personnes âgées sont impliquées dès la conception des activités, leur participation devient active, engagée, et source de mieux-être.

Ce changement de perspective implique de sortir d'une logique descendante, où les décisions sont imposées par les professionnels, pour favoriser une dynamique ascendante, fondée sur l'implication des personnes concernées. Cette dynamique est décrite ainsi par Geoff Mulgan : « The results of social innovation are all around us. Self-help health groups and self-build housing; telephone help lines and telethon fundraising; neighbourhood nurseries and neighbourhood wardens; Wikipedia and the Open University; complementary medicine, holistic health and hospices; microcredit and consumer cooperatives; charity shops and the fair trade movement; zero carbon housing schemes and community wind farms; restorative justice and community courts. All are examples of social innovation – new ideas that work to meet pressing unmet needs and improve peoples' lives. » [27]. Cette citation illustre la portée immense de l'innovation sociale : des domaines variés, des formes multiples, mais toujours la même ambition de répondre à des besoins laissés de côté par les solutions classiques. Dans le champ du vieillissement, cela signifie cesser de

penser les personnes âgées uniquement comme des « usagers », pour les reconnaître comme des partenaires, des porteurs d'expérience, des sources de solutions.

C'est dans cet esprit que les initiatives intergénérationnelles prennent tout leur sens. Elles adoptent des formes diverses, adaptées à chaque contexte. Selon le *Kit Jumelages intergénérationnels* du ministère des Solidarités, ces projets peuvent être en présentiel, à distance ou hybrides, et proposer des activités artistiques, culturelles, culinaires ou réflexives selon les objectifs poursuivis [28]. On retrouve ainsi des ateliers, des parrainages, des cohabitations ou des échanges réciproques, tous ayant pour but de reconnecter les âges.

Parmi ces initiatives, Tous en Tandem offre un exemple concret. En EHPAD, des étudiants animent des séances culturelles (lectures, jeux, discussions) autour de thématiques variées. Cette initiative stimule les capacités cognitives, favorise la socialisation et crée une passerelle entre générations. Selon leur baromètre, les retours sont positifs : les aînés se sentent valorisés, écoutés, et les jeunes en tirent une expérience humaine enrichissante [29]. Le Livre Blanc 2021 de Tous en Tandem en témoigne : 86 % des participants se sentent plus détendus, 60 % plus dynamiques, 37 % ont une meilleure estime d'eux-mêmes, 89 % disent se sentir mieux moralement, et 96 % affirment que ces ateliers leur font du bien [30]. Ces chiffres montrent que les bénéficiaires vont bien au-delà du simple loisir. Ils relèvent d'une amélioration tangible du bien-être.

Lorsque ces actions s'intègrent dans les parcours individualisés des résidents, leur impact est décuplé. Elles deviennent de véritables vecteurs thérapeutiques. 94 % des seniors disent se sentir utiles grâce à ces interactions, 93 % estiment qu'elles préviennent la dégradation de leur santé mentale, et 96 % qu'elles luttent contre l'isolement [31].

L'efficacité de ces projets repose aussi sur leur ancrage territorial. Le *Kit Jumelages* souligne que leur réussite dépend de la coopération entre structures médico-sociales, associations, collectivités, et de l'adaptation au contexte local [32]. Cette articulation permet de relier l'établissement au territoire, et d'éviter l'enfermement des aînés dans des logiques purement institutionnelles.

Le rapport de l'ANCT va dans ce sens : « Il est en effet plus que jamais nécessaire d'encourager des démarches de territoires favorables au vieillissement [...] permettant de sortir d'une vision négative et passive pour se lancer dans des démarches décroisées,

intergénérationnelles et inclusives. ». « Les personnes âgées devraient rester intégrées dans la société, devraient participer activement à la définition et à l'application des politiques qui touchent directement leur bien-être et devraient partager leurs connaissances et leurs savoir-faire avec les jeunes générations. » [33].

Certaines expérimentations vont plus loin encore : les crèches en EHPAD, les colocations intergénérationnelles, ou les cafés associatifs ouverts à tous les âges démontrent que de nouveaux espaces de coexistence sont possibles. Les tiers-lieux, définis ainsi par l'ANCT : « sont des espaces hybrides et flexibles, situés entre le domicile et le lieu de travail, qui favorisent la rencontre, le partage et l'initiative collective [...] » [34], permettent de sortir du cloisonnement classique. On y crée du lien, on y partage des savoirs, on s'y rencontre entre générations.

Enfin, l'innovation sociale ne peut être dissociée d'une évaluation rigoureuse. Le Centre de Recherche et d'Expertise en Gérontologie Sociale (CREGÉS) note que « Parmi les 45 études retenues pour l'analyse, 41 confirment les retombées positives des activités intergénérationnelles sur la santé et le bien-être des aînés, particulièrement sur le plan psychologique » [35]. L'engagement des usagers dans l'évaluation, comme le recommande la HAS, garantit aussi une plus grande pertinence et un meilleur ancrage des projets [36].

Il ne s'agit plus de proposer des activités ponctuelles. Il s'agit de transformer les représentations, d'ancrer la vieillesse dans le tissu vivant de la société, de redonner à chacun un rôle actif. « Les actions intergénérationnelles sont hétérogènes de par leurs domaines d'actions [...] Elles peuvent aller d'une simple occasion de rencontre conviviale à une stratégie d'action globale à l'échelle d'un territoire. [...] Un projet intergénérationnel repose sur des valeurs partagées par les différents publics visés [...] veille à ce que tous les acteurs impliqués en retirent une satisfaction personnelle. » [37]. Cette vision est complétée par les ressources pratiques proposées dans d'autres outils pédagogiques, comme celui de la FA AFC, qui distingue deux axes fondamentaux de l'intergénérationnel : la transmission de compétences et les activités communes. « Les programmes intergénérationnels offrent aux générations plus âgées et plus jeunes des occasions de participer à des activités communes. [...] Les idées contenues dans la présente trousse de ressources s'articulent autour de deux grands thèmes : "Transmission de compétences de vie" et "Activités communes". » [38].

Ainsi, l'intergénérationnel ne relève pas du supplément. C'est une clef de transformation sociale, à la fois éthique, relationnelle et politique. Un pont entre les âges, mais aussi entre les mondes.

Si l'innovation sociale prend racine dans le médico-social, elle ne s'y limite pas. D'autres formes d'habitat, comme les résidences services seniors, bien qu'hors du périmètre institutionnel, expérimentent elles aussi des dispositifs intergénérationnels. Leur statut hybride ouvre la voie à une nouvelle réflexion, que nous développerons dans la partie suivante.

PARTIE II : IMPACTS & CONDITIONS DE REUSSITE DES INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES

2.1 Les résidences services seniors : entre autonomie et innovation

Les résidences services seniors (RSS) occupent une place singulière dans le paysage du vieillissement. Souvent méconnues, elles incarnent une forme d'habitat intermédiaire, située entre le domicile traditionnel et les structures médico-sociales comme les EHPAD. Si elles ne relèvent pas juridiquement du secteur médico-social, leur positionnement à la frontière du soin, du lien social et de l'accompagnement en fait un objet d'analyse pertinent dans le cadre de ce mémoire. En effet, elles expérimentent aujourd'hui des dynamiques innovantes, notamment intergénérationnelles, qui répondent à certaines limites observées dans les dispositifs classiques.

Définies par le Code de la construction et de l'habitation, les RSS sont des ensembles immobiliers à destination exclusive des personnes âgées, proposant des logements privés assortis de prestations collectives : restauration, téléassistance, animation, entretien [39]. Contrairement aux résidences autonomie, elles ne sont pas soumises à agrément préfectoral et ne perçoivent pas de dotations publiques pour leur fonctionnement. Leur statut est donc celui du logement ordinaire avec services, ce qui les distingue radicalement des EHPAD, soumis à une réglementation médico-sociale stricte.

Ce statut leur confère une plus grande souplesse. Les résidences services seniors peuvent proposer une palette de services adaptés aux besoins de leurs résidents sans les contraintes de normes institutionnelles. Cette flexibilité leur permet d'innover plus facilement, notamment en matière de lien social, d'ouverture sur le territoire et d'initiatives intergénérationnelles. Toutefois, il convient de nuancer : les EHPAD eux aussi mettent en place des projets intergénérationnels, souvent avec les écoles, les centres sociaux ou les associations locales. Ce qui diffère, c'est la nature de la population accueillie : autonome en RSS, dépendante en EHPAD. Cette différence influe directement sur la posture des résidents dans les projets, et sur leur capacité à s'y engager activement.

L'un des intérêts majeurs des RSS est justement qu'elles s'adressent à un public encore autonome, ce qui change le regard sur la vieillesse. Plutôt que de centrer l'accompagnement

sur la dépendance, elles valorisent les capacités résiduelles, la sociabilité et la participation. L'étude Papyhappy (2019) montre que les RSS constituent un environnement propice à une vie sociale active : la perception des résidences services seniors est majoritairement positive : par exemple, 67 % des employés et professions intermédiaires interrogés envisageraient d'emménager en RSS, et la perception positive atteint 57 % chez les professions intellectuelles supérieures [40]. Cette dynamique proactive est un levier puissant contre l'isolement, l'invisibilité sociale et le sentiment d'inutilité.

Néanmoins, les RSS ne sont pas sans limites. Leur accès reste conditionné à des ressources financières relativement importantes. Le coût moyen d'un logement en RSS est estimé à 1200-2000 euros par mois, services inclus [41]. Cela en fait un modèle inégalitaire, peu accessible aux retraités modestes. De plus, leur statut privé entraîne des disparités importantes de qualité, de gouvernance et de pilotage des projets. Les pratiques varient fortement selon les enseignes : certaines résidences mettent en place des partenariats réguliers avec des structures éducatives ou culturelles locales, comme le montrent des résidences comme Les Jardins d'Arcadie qui, selon leurs communications officielles et plusieurs projets recensés, accueillent régulièrement des événements intergénérationnels tels que des ateliers artistiques avec des écoles, des animations partagées ou des partenariats locaux [42]. D'autres résidences, bien que proposant des services de qualité, adoptent un fonctionnement plus centré sur le confort hôtelier, avec une offre d'animations standardisée et peu ouverte sur le territoire, ce qui limite les possibilités d'implication citoyenne des résidents. Cette hétérogénéité complique l'évaluation globale du modèle.

Pour comprendre l'intérêt sociétal potentiel des RSS, il faut interroger leur contribution au bien-être global. Une étude de EY souligne que les résidences services seniors contribuent au bien-être global des aînés en soutenant leur autonomie et en favorisant leur participation sociale. « [Elles proposent] un cadre de vie adapté aux besoins de santé des seniors. Les résidents sont entourés d'un environnement indépendant tout en bénéficiant de services adaptés, comme la restauration, l'assistance en cas d'urgence, et des activités de loisirs et de bien-être favorisant le lien social." [43] Cette citation montre bien que le modèle RSS ambitionne de concilier autonomie et accompagnement, dans une logique préventive et inclusive.

Au-delà du confort, les projets intergénérationnels portés en RSS peuvent servir de support à la construction d'une nouvelle identité sociale post-professionnelle. Dans ce contexte, il est essentiel de comprendre comment la sortie du monde professionnel s'accompagne d'une redéfinition de soi et de ses rôles sociaux. "Il est clair que le remaniement identitaire qui se produit à l'occasion de l'entrée en retraite passe par l'identification de nouvelles sources de reconnaissance sociale – moins directement liée au statut social – qui peuvent se situer, soit dans la sphère privée et familiale (la place des grands-parents notamment), soit dans la sphère publique (le bénévolat, qu'il soit associatif ou électif) ... ou encore mieux dans les deux !" [44] Ce passage rappelle que l'engagement social et le maintien d'un rôle actif sont essentiels pour valoriser les aînés et lutter contre la marginalisation.

En outre, les RSS profitent parfois d'une image plus positive que les EHPAD, notamment parce qu'elles évitent l'association à la dépendance. Cette représentation plus engageante favorise un rapport plus volontaire à l'installation et au vivre-ensemble. Comme le souligne un article de Nohee : "Les résidences seniors sont de plus en plus considérées comme une alternative moderne à la traditionnelle maison de retraite. Contrairement aux établissements plus institutionnels, les résidences seniors offrent un environnement de logement classique. Les seniors peuvent y mener une vie sociale active grâce à des événements, des ateliers et des activités organisées, tout en ayant la possibilité de profiter d'une vie privée. C'est une option idéale pour ceux qui veulent éviter l'isolement tout en maintenant un certain confort." [45] Cette image contraste avec celle, plus souvent stigmatisée, des EHPAD, perçus comme "des mouiroirs, des lieux de fin de vie" [46], ce qui pose question sur la capacité de notre société à penser positivement le grand âge.

Cependant, pour que les RSS deviennent de véritables acteurs de la transition sociale du vieillissement, il leur faut des partenariats renforcés avec le secteur public, un encadrement éthique plus clair, et une reconnaissance de leur potentiel dans les politiques territoriales. Ces dimensions politiques et territoriales sont mises en lumière par plusieurs auteurs. Le rapport interministériel sur l'habitat inclusif insiste ainsi : "Le déploiement de l'habitat partagé n'est pas seulement une politique "sociale" du grand âge ou du handicap, ni même une politique de l'habitat, c'est un projet de société. Tout simplement parce que la présence mêlée et active de tous, jeunes, âgés, valides ou vivant avec un handicap, n'est pas seulement la réponse à des aspirations individuelles. C'est un outil de revitalisation des

cœurs de villes et de villages. C'est aussi un vecteur de sens collectif." [47] Dans cette continuité, la Fondation Domicile invite à "Penser l'habitat senior, non comme un "produit immobilier", mais bien comme une opportunité sur le territoire d'un faire-ensemble et d'un vivre ensemble." [48] Ces approches soulignent que l'enjeu dépasse le cadre du confort : il s'agit d'inclure les personnes âgées dans une dynamique citoyenne et territoriale.

Ainsi, si elles ne sont pas la solution miracle, les résidences services seniors offrent un cadre souple, encore trop peu exploré, pour penser des alternatives concrètes à la crise du lien social chez les aînés. Leur potentiel réside moins dans leur modèle économique que dans leur capacité à réinventer le sens de l'habiter et du vieillir ensemble. Dans ce contexte, elles méritent pleinement leur place dans une réflexion sur l'intergénérationnel, et plus largement, sur l'innovation sociale au service du vieillissement. De plus, en promouvant l'autonomie, la participation et le lien social, les initiatives intergénérationnelles en RSS peuvent jouer un rôle préventif important. En retardant la perte d'autonomie, elles peuvent contribuer à limiter les entrées en EHPAD. Le maintien de l'estime de soi, le sentiment d'utilité et l'intégration sociale sont autant de leviers favorisant le vieillissement actif. Cela pose une question stratégique : et si l'intergénérationnel, dans les RSS, devenait un outil majeur de la prévention de la dépendance ?

Nous verrons dans la partie suivante comment les initiatives intergénérationnelles, qu'elles aient lieu en EHPAD, en RSS ou dans d'autres cadres, produisent des effets mesurables sur les plans psychologique, social et cognitif. Ces impacts, bien que souvent difficiles à quantifier, constituent un indicateur essentiel de leur pertinence et de leur valeur sociétale.

2.2 Effets psychologiques, sociaux et cognitifs des initiatives intergénérationnelles

Les initiatives intergénérationnelles suscitent un intérêt croissant dans les champs de la gérontologie, des sciences sociales et de l'éducation. De nombreuses recherches soulignent leurs effets bénéfiques sur les différents publics impliqués, notamment les personnes âgées. Ces effets, multiples et imbriqués, se manifestent sur les plans psychologique, cognitif et social.

Sur le plan psychologique, les actions intergénérationnelles semblent jouer un rôle important dans la reconstruction de l'estime de soi des aînés, souvent fragilisée par le vieillissement

et l'isolement. Comme le constate la société libralerte, « Les relations intergénérationnelles contribuent [...] de manière significative à améliorer la santé mentale des personnes âgées [...] L'intégration des seniors en société est une source abondante de valorisation et d'estime de soi. [...] Loin des clichés sur les conflits générationnels, ces échanges leur permettent de se sentir utiles et valorisés. » [49]. Ce sentiment d'utilité est essentiel pour lutter contre le désengagement et la solitude, qui sont autant de facteurs de risque de troubles psychiques.

La société Ernesti renforce ce constat en soulignant que « pour 88% des jeunes et 92% des seniors interrogés par OpinionWay, le renforcement des relations entre les générations est un moyen de lutter contre la dégradation de la santé mentale des aînés. » [50]. Cette convergence de points de vue entre générations donne un éclairage précieux : le lien entre jeunes et aînés ne bénéficie pas qu'aux plus âgés, il crée une dynamique de reconnaissance mutuelle qui agit comme levier thérapeutique.

Ces effets ne sont pas seulement émotionnels : ils touchent aussi aux fonctions cognitives. Selon l'Institut national de santé publique du Québec, « l'engagement social a un effet neuroprotecteur sur le déclin cognitif et la démence. Quant au désengagement social chez les personnes âgées, il augmenterait le risque de troubles cognitifs et de démence » [51]. Les activités intergénérationnelles, parce qu'elles sollicitent la mémoire, l'attention et le langage, constituent donc des stimulations bénéfiques. L'INSPQ précise encore, que la participation sociale des aînés provoque « un ralentissement du déclin cognitif et fonctionnel, une diminution de la consommation de médicaments et des symptômes dépressifs, une amélioration de la perception de l'état de santé et une augmentation de la sensation de bien-être » [52].

Il s'agit donc d'un champ à fort potentiel préventif. Ces données appellent à considérer l'intergénérationnel non comme une animation périphérique, mais comme un outil thérapeutique à part entière. D'après un article spécialisé, les initiatives intergénérationnelles en EHPAD sont « une forme de thérapie non médicamenteuse avec des effets bénéfiques rapides et durables » [53]. De même, la plateforme Retraite Plus rappelle que « les thérapies non médicamenteuses agissent sur la santé mentale, physique et émotionnelle de la personne âgée, offrant une approche plus complète du bien-être » [54]. Le Baromètre SC2S confirme ces observations : 70 % des seniors se sentent moins isolés et plus utiles après leur participation, et 75 % expriment un désir accru d'implication sociale [55].

Ce mieux-être psychologique s'accompagne souvent d'un regain de confiance. Comme le souligne Senior Compagnie, « Les personnes âgées qui nouent des liens intergénérationnels sortent de leur zone de confort, ce qui augmente leur niveau de confiance qu'ils ont en eux-mêmes. L'apprentissage de l'autre, l'empathie, l'engagement et la communication sont travaillés naturellement au contact d'une génération différente de la leur. » [56]. On observe ici un double mouvement : les aînés ne sont plus simplement aidés, ils deviennent des partenaires actifs dans une relation réciproque.

Chez les jeunes également, les effets sont tangibles. L'étude publiée dans la revue *Enfance* montre que « les enfants de classes primaires ayant participé à un programme intergénérationnel auraient des niveaux plus élevés d'acceptation sociale, une plus grande volonté d'aider, une empathie plus importante envers les personnes âgées et seraient plus à même d'autoréguler leurs comportements » [57]. Ces bénéfices sont essentiels dans la lutte contre l'âgisme, qui commence souvent dès le plus jeune âge.

À titre d'exemple, le projet MARPA-École de Souvigny incarne parfaitement cette dynamique intergénérationnelle en milieu rural. Il repose sur une articulation quotidienne entre les enfants de l'école voisine et les résidents de la MARPA. Le projet favorise des interactions régulières, parfois informelles, parfois organisées autour d'activités communes, comme des ateliers ou des temps festifs. Loin d'être un simple outil pédagogique, ce programme devient un véritable lien social structurant pour les deux générations. Il permet « des rencontres informelles et quotidiennes entre les enfants et les résidents tout au long de la journée ainsi que la mise en place d'activités et de rencontres intergénérationnelles, plus formelles » [58].

Les données du baromètre du SC2S en témoignent : « 80% des jeunes déclarent avoir acquis de nouvelles compétences et connaissances auprès des seniors, 70% des seniors se sentent non seulement moins isolés, mais également plus utiles et positifs à l'égard de la jeunesse, 75% des seniors expriment désormais le désir de s'impliquer davantage dans des activités sociales et communautaires et 40% des jeunes expriment le souhait de s'engager dans le secteur médico-social. » [59]. Ce sont des dynamiques puissantes de réciprocité et d'engagement qui s'installent.

Il convient néanmoins de rappeler que les effets de ces initiatives peuvent varier selon le cadre dans lequel elles s'inscrivent. Les EHPAD, qui accueillent des personnes

dépendantes, voient dans ces programmes un complément thérapeutique structurant. En résidence services seniors, où les résidents sont autonomes, ces initiatives s'ancrent davantage dans une logique de prévention, d'engagement social et de maintien de l'autonomie. Cette distinction influence non seulement les modalités d'intervention, mais aussi l'intensité et la nature des retombées observées.

Au-delà des chiffres, ce sont les valeurs incarnées par ces rencontres qui méritent d'être soulignées. Une citation relayée par Intergénération Québec affirme que « Les activités intergénérationnelles qui rapprochent les aîné-e-s et les jeunes ont pour effet de promouvoir une société inclusive, solidaire et dépourvue d'âgisme. [...] Dans certains cas, leurs peurs ou leur méfiance disparaissent. » [60]. En rapprochant les âges, on réduit les peurs, on ouvre les regards, on transforme les imaginaires sociaux.

Pour autant, la littérature souligne une limite récurrente : le manque de données quantitatives solides. Les projets restent trop souvent expérimentaux, mal évalués, peu pérennisés. Les effets observés sont pourtant indéniables. Le rapport de l'ANESM insiste sur cette articulation entre vie sociale et bien-être global : « Les éléments concourant à la qualité de vie de la personne accueillie en Ehpad se situent donc à quatre niveaux distincts et complémentaires : l'accueil dans l'établissement et la construction du projet personnalisé ; l'organisation du cadre de vie et de la vie quotidienne ; la vie sociale des résidents ; les interactions entre l'état de santé et la qualité de vie. » [61].

En somme, les initiatives intergénérationnelles agissent comme des catalyseurs de mieux-être, d'identité retrouvée et de lien réinventé. Elles réintroduisent de la continuité là où il y avait rupture, de la réciprocité là où il y avait assistance. Et c'est peut-être là leur plus grande force : contribuer à refonder un vivre-ensemble, où chacun, quel que soit son âge, retrouve une place et une voix.

2.3 Facteurs de réussite et obstacles des initiatives intergénérationnelles

Le succès d'un projet intergénérationnel repose sur une combinaison subtile de facteurs institutionnels, humains et logistiques. Sans une attention portée à ces dimensions, les initiatives risquent de rester ponctuelles, peu impactantes, voire abandonnées. Comprendre ces conditions est donc essentiel pour favoriser leur mise en œuvre durable, mais aussi pour éviter certaines dérives ou essoufflements. Cette partie explore les leviers et les limites à partir de constats de terrain et de retours d'expérience.

Parmi les conditions sine qua non à la réussite de ces projets, l'implication de la direction figure en première ligne. Une gouvernance investie donne le ton, assure la cohérence avec le projet d'établissement et facilite la mobilisation des équipes. L'engagement de la direction et des équipes est un facteur de réussite des actions intergénérationnelles, car il permet d'assurer la cohérence avec le projet d'établissement et la mobilisation des partenaires. Cette impulsion institutionnelle est nécessaire pour que les actions intergénérationnelles ne restent pas périphériques ou anecdotiques, mais qu'elles s'ancrent dans le fonctionnement global de l'établissement.

Autre levier central : la formation des intervenants. Celle-ci ne se limite pas aux professionnels. Lorsque les résidents eux-mêmes sont impliqués comme bénévoles ou médiateurs, un accompagnement adapté est indispensable. France Bénévolat rappelle à ce sujet que « Au démarrage, les résidents bénévoles ont reçu une formation (financée par le FDVA). Elle avait pour objet de les préparer à leur futur rôle, de leur préciser ce que les enseignants attendaient d'eux – une enseignante les accompagnait – de les éclairer aussi sur l'évolution des méthodes d'apprentissage. » [62] Cette préparation structure l'engagement, sécurise les échanges et valorise la posture de chacun.

Parmi les facteurs facilitateurs, l'ancrage territorial joue un rôle de premier plan. Les projets les plus durables sont ceux qui s'appuient sur un réseau d'acteurs locaux. Par exemple, « En dehors des acteurs cités ci-dessus s'est également jointe au projet la médiathèque de la ville pour le prêt de matériel (livres et jeux de société). » [63] Ce type de partenariat, documenté par France Bénévolat, enrichit l'offre d'activités et renforce la visibilité du projet sur le territoire.

L'implication des familles constitue un autre point clé, souvent sous-estimé. Une communication claire dès le démarrage permet de lever les éventuelles réticences et de favoriser l'adhésion. « Au début de l'année scolaire, une information est faite auprès des parents des élèves de l'école et une visite du foyer-logement est proposée pour que enfants et résidents fassent connaissance. » [64] Cette démarche, également issue d'une initiative accompagnée par France Bénévolat, montre combien la relation tripartite (résidents, enfants, familles) structure la réussite.

Certains acteurs bénéficient d'une légitimité historique en matière d'intergénérationnel. Les Petits Frères des Pauvres, par exemple, revendiquent cette démarche depuis leur fondation : « L'intergénérationnel est une réalité profondément ancrée dans l'histoire, les missions et les valeurs des Petits Frères des Pauvres depuis leur création en 1946. » [65] Ce socle culturel confère une profondeur au projet et renforce la cohérence des actions menées.

Toutefois, de nombreux obstacles persistent. Le premier d'entre eux réside dans le délitement des liens entre générations, qui ne vont plus de soi. Comme le souligne ce même rapport, « Il y a un affaiblissement voire un délitement des liens entre les générations et il est nécessaire de "créer" ou "fabriquer" du lien. » [66] Cette nécessité de recréer du lien suppose des efforts constants de médiation et de sensibilisation.

Les stéréotypes, eux aussi, freinent les dynamiques. Ils ne se cantonnent pas aux structures médico-sociales mais traversent l'ensemble de la société. Le rapport des Petits Frères des Pauvres le rappelle également : « Les difficultés entre générations se retrouvent aussi dans le monde du travail. Les entreprises demeurent, pour une grande majorité d'entre elles, un lieu où se côtoient différentes générations, de l'apprenti au salarié en fin de carrière, même si les tensions ou les préjugés existent. » [67] La défiance intergénérationnelle peut aussi émaner des aînés eux-mêmes. Comme l'analyse le blog Intergeneration.ch, « Le phénomène de l'auto-discrimination intériorisée des personnes concernées – qui peut conduire à une auto-limitation de ses propres chances de vie – montre à quel point l'âgisme est ancré dans notre société. » [68]

Le financement représente un autre point de fragilité. Il permet le lancement mais peine souvent à garantir la pérennité. Comme le souligne une étude du canton de Fribourg, « En soutenant financièrement des projets intergénérationnels, les pouvoirs publics reconnaissent l'importance des relations intergénérationnelles en dehors de la famille pour renforcer la cohésion sociale dans le contexte de l'évolution démographique. » [69] Toutefois, cette aide reste souvent limitée dans le temps : « Le fonds est uniquement destiné à financer le lancement de nouveaux projets et ne prévoit pas de soutien à long terme. » [70] Ce modèle, basé sur l'amorçage sans continuité, crée une instabilité qui fragilise les projets dès qu'ils entrent dans une phase de consolidation.

À cela s'ajoutent des difficultés plus concrètes : gestion des plannings, fatigue des résidents, désistement de bénévoles, etc. Il faut aussi se méfier des logiques d'instrumentalisation : lorsque le projet intergénérationnel devient un outil de communication institutionnelle plus qu'un vecteur de lien réel, il perd en authenticité.

Et pourtant, quand les conditions sont réunies, les résultats sont remarquables. Comme l'explique One Heart à propos d'une initiative exemplaire, « Cette initiative brise la frontière générationnelle et crée des liens intergénérationnels et de proximité. » [71] Ce genre d'action, lorsqu'il est bien mené, transforme les représentations sociales. Intergeneration.ch le confirme : « Les effets positifs avérés des projets intergénérationnels sont la réduction ou la prévention des stéréotypes liés à l'âge, la diminution des appréhensions relatives à la vieillesse, la promotion du savoir sur le vieillissement et le développement d'une compréhension mutuelle entre toutes les générations. » [72]

Ainsi, les projets intergénérationnels ne relèvent pas d'une simple animation : ils s'inscrivent dans une dynamique de transformation sociale. Leur réussite dépend de la réunion de conditions structurantes, mais aussi d'une attention constante portée aux effets collatéraux. Lorsqu'ils sont menés avec sincérité, méthode et ancrage local, ils deviennent des catalyseurs puissants d'un vivre-ensemble renouvelé. Et c'est dans cette capacité à transformer durablement les liens sociaux qu'ils répondent le plus clairement à la problématique de ce mémoire.

2.4 Analyse du retour sur investissement (ROI) et pérennisation

Le retour sur investissement des initiatives intergénérationnelles ne se mesure pas uniquement en euros. Il s'observe dans des regards qui s'animent, dans des liens qui se retissent, dans des trajectoires de vie qui reprennent sens. Pourtant, dans un contexte où les politiques publiques doivent justifier chaque euro dépensé, la reconnaissance de la valeur de ces projets passe aussi par des données objectivables, des indicateurs partagés, des preuves d'impact. La question n'est plus seulement : ces initiatives sont-elles bénéfiques ? Mais : peuvent-elles être considérées comme un investissement social, durable, rationnel ? Et surtout : à quelles conditions peuvent-elles l'être ?

Du point de vue économique, la Cour des comptes, dans son rapport de 2016, souligne que le maintien à domicile peut répondre aux souhaits des personnes âgées et

permettre de retarder, voire d'éviter, leur entrée en établissement, entraînant ainsi un coût moindre pour les finances publiques [73]. « Le tarif moyen d'un hébergement en Ehpad en France s'élève à quelque 2 310 euros par mois » [74], avec des variations importantes selon les territoires, allant de « 1 600 € à plus de 7 300 € selon les établissements, leur emplacement et leur standing » [75]. En comparaison, un maintien à domicile, s'il est associé à un soutien structuré incluant des activités intergénérationnelles, pourrait représenter une économie non négligeable.

En agissant sur des déterminants psychosociaux comme l'anxiété, l'isolement ou la perte de repères, ces actions renforcent les facteurs de protection psychique. Une estimation issue du réseau Tous en Tandem révèle que « 96 % des aînés affirment que ces ateliers leur font du bien » [76]. Si l'on ne peut établir un lien direct entre ce bien-être perçu et une diminution de la consommation de médicaments psychotropes, plusieurs études en santé publique suggèrent qu'un environnement social stimulant peut participer à réduire les troubles anxiodépressifs chez les personnes âgées. Cela justifie la nécessité d'évaluer l'impact de ces actions à l'aide d'indicateurs transversaux : recours aux soins, hospitalisations évitables, qualité de vie déclarée.

Cependant, ces bénéfices ne valent que s'ils s'inscrivent dans la durée. Le CESER Centre-Val de Loire rappelle que « le bénévolat intergénérationnel, même s'il est fondé sur la gratuité, repose sur une organisation exigeante, des moyens logistiques et un suivi régulier » [77]. Autrement dit, la réussite de ces projets suppose qu'ils soient intégrés dans une logique de droit commun, dotés d'une ingénierie pérenne et adossés à des dispositifs institutionnels identifiés. Sans cela, leurs effets, aussi prometteurs soient-ils, risquent de rester marginaux, isolés, ou dépendants de porteurs de projet enthousiastes mais trop seuls.

Certaines expériences démontrent l'intérêt d'un encadrement formel. Le programme Service Civique Solidarité Seniors (SC2S) illustre une structuration institutionnelle efficace. Il permet à des jeunes de s'engager auprès des personnes âgées tout en bénéficiant d'une formation complète, posant les bases d'un engagement encadré et valorisé [78]. Ce type de programme montre qu'un cadre légitime et accompagné facilite la rencontre intergénérationnelle, sécurise les parties prenantes et permet une montée en compétences réciproque.

De même, le réseau Tous en Tandem mobilise des étudiants pour animer des ateliers en résidence seniors. L'article de Sweet Home rappelle que ces actions contribuent à stimuler les fonctions cognitives, à lutter contre l'isolement et à redonner un sentiment d'utilité aux aînés [79]. Ce modèle hybride, à mi-chemin entre bénévolat et professionnalisation, montre la faisabilité d'un modèle durable, appuyé sur une contractualisation légère mais encadrée.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommande de traiter les interventions intergénérationnelles comme des interventions sociales à part entière, planifiées, mises en œuvre et évaluées avec rigueur [80]. Cette approche permet d'éviter une vision affective mais superficielle de ces projets : pour qu'ils soient reconnus, ils doivent produire des effets mesurables sur les communautés.

Mais cette ambition se heurte à des limites : le coût d'accès à certains dispositifs, comme les résidences services seniors, reste élevé – entre 1 200 € et 2 000 € par mois [81]. Cela questionne directement l'équité de ces actions. Qui peut en bénéficier ? Quels publics restent exclus ? Cette tension entre innovation sociale et accessibilité économique est au cœur du débat.

Le réseau belge Entr'âges défend l'idée que l'intergénérationnel doit devenir une politique publique à part entière, intégrée dans les schémas régionaux d'aménagement, les plans santé, et les programmes éducatifs [82]. Le financement reste pourtant un angle mort. La Cour des comptes alerte sur la fragmentation et le manque de lisibilité des aides à domicile [83]. Le rapport Synerpa souligne également que la reconnaissance de ces initiatives par les financeurs publics est encore trop faible, alors qu'elles sont souvent porteuses d'innovation, de lien social et de prévention [83].

L'initiative Génération Liens portée par les Petits Frères des Pauvres montre à quel point ces projets peuvent transformer les représentations : « 90 % des jeunes engagés déclarent avoir changé leur regard sur la vieillesse » [84]. Ce type de transformation réciproque, humaine et sociale, élargit la notion de rentabilité au-delà du financier.

Faut-il parler de rentabilité ? Peut-être pas au sens strict, mais au sens large, stratégique, éthique et social, assurément. Ces initiatives, quand elles sont bien conçues,

évaluées, soutenues, et intégrées aux projets d'établissement ou de territoire, produisent un capital relationnel, une prévention douce, une valeur d'inclusion. Ce sont des investissements patients mais féconds, à l'image d'une société qui choisit d'investir dans le lien plutôt que dans la distance.

Elles ne viennent pas compléter la prise en charge : elles en deviennent une condition. Une société qui pense le lien entre les âges comme une richesse collective, et non comme un supplément d'âme, investit durablement dans sa cohésion.

PARTIE III : APPLICATION AU SEIN D'UNE RESIDENCE AUTONOMIE

3.1 Introduction et objectifs de l'étude

Depuis le début de ce mémoire, une question me guide : comment le lien entre générations, parfois distendu dans nos sociétés contemporaines, peut-il être recréé, soutenu, valorisé ? J'ai voulu comprendre ce que les initiatives intergénérationnelles changent, concrètement, dans la vie des personnes âgées. Mais comprendre cela uniquement depuis les textes, les lois, les concepts et les rapports ne suffisait pas. Il me fallait confronter mes lectures à des expériences réelles, observer, écouter, ressentir sur le terrain. Non pas pour généraliser à tout prix, mais pour saisir l'épaisseur du vécu, les subtilités du lien, les effets invisibles que les chiffres ne disent pas.

J'ai choisi de mener cette étude au sein de la Résidence Services Seniors S., un lieu qui, pour moi, n'est pas un simple terrain d'enquête : c'est mon lieu de vie. J'y ai mes repères, mes relations, mes observations silencieuses et mes rencontres imprévues. C'est donc depuis l'intérieur que j'ai décidé d'explorer les effets d'un projet intergénérationnel sur le bien-être des résidents. Ce choix est personnel, assumé, et engagé. Il m'a permis d'observer avec finesse, d'accéder à la parole de ceux que l'on interroge peu, et de croiser des regards multiples, dans un cadre que je connais intimement.

Certains pourraient s'interroger sur la pertinence d'ancrer une étude intergénérationnelle dans une Résidence Services Seniors, plutôt que dans un EHPAD ou une structure médico-sociale plus « classique ». Mais c'est précisément cette frontière floue entre logement, accompagnement et lien social qui m'intéresse. S. ne relève pas du médico-social au sens réglementaire, mais elle s'inscrit dans une dynamique d'accompagnement global du vieillissement. Elle héberge des personnes âgées autonomes, certes, mais confrontées aux mêmes enjeux que dans d'autres formes d'habitat : perte de lien, isolement progressif, besoin de stimulation, d'attention, de sens. En ce sens, les initiatives intergénérationnelles prennent ici une coloration spécifique : elles sont préventives, mais elles peuvent aussi devenir transformatrices.

Située à Lambersart, cette résidence a ouvert ses portes en 2024. Elle propose 120 logements individuels, allant du T1 au T3, répartis sur plusieurs niveaux, avec des espaces

communs pensés pour encourager la rencontre, la convivialité et la tranquillité. Les appartements sont modernes, adaptés au vieillissement, et suffisamment spacieux pour permettre aux résidents de vivre de manière indépendante, tout en bénéficiant d'un environnement sécurisé et stimulant. Les services sont nombreux : assistance 24h/24, présence d'une équipe 7j/7, animations culturelles et sportives, ateliers mémoire, bibliothèque, salon collectif, salle de remise en forme, espace coworking, sorties organisées... Ce cadre offre un équilibre subtil entre intimité et vie partagée, entre autonomie et accompagnement.

Ce lieu, je le vis chaque jour. J'y observe des regards, des habitudes, des fragilités aussi. Mais j'y vois surtout des dynamiques de lien. Des rituels du quotidien qui deviennent importants. Des gestes simples qui disent beaucoup. Des espaces où l'on s'attarde, des échanges qui se tissent petit à petit. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative intergénérationnelle que j'ai choisie d'analyser. Une initiative modeste mais sincère, qui crée des ponts entre des jeunes adultes et les résidents, à travers des discussions ou simplement des présences partagées.

Ce projet, au sein de S., ne vise pas une transformation spectaculaire. Il s'ancre dans l'ordinaire : un jeu de société, une conversation autour d'un souvenir, un accompagnement pour porter un panier de linge sale. Mais c'est justement cette simplicité qui m'intéresse. Car derrière ces moments, il y a parfois un regain d'estime de soi, une sensation de reconnaissance, un sourire qui revient, un silence moins lourd. Ce sont ces effets-là, souvent invisibles, que je souhaite comprendre.

Pour cela, j'ai choisi de mener une série d'entretiens semi-directifs auprès de personnes occupant différentes fonctions ou positions dans la résidence : un directeur, deux résidents, deux jeunes et une agent d'accueil. Ce choix permet de croiser les perceptions, d'examiner les effets perçus à différents niveaux, et de mieux comprendre ce qui rend ces projets vivants ou, parfois, fragiles. Mon objectif n'est pas de produire un modèle parfait, mais de donner à voir ce que ces initiatives provoquent ou permettent, dans un contexte réel, avec ses contraintes, ses réussites et ses tâtonnements.

Je commencerai donc par présenter la méthodologie de cette étude (objectifs, outils, cadre éthique), avant d'analyser les résultats issus des entretiens. Enfin, j'ouvrirai

une discussion critique à partir de ces résultats, en les mettant en perspective avec les apports théoriques développés dans les deux premières parties de ce mémoire. Cette analyse me permettra également de formuler, en fin de mémoire, plusieurs préconisations pour renforcer et pérenniser les dynamiques intergénérationnelles au sein de ce type de structure.

3.2 Méthodologie et terrains de recherche

Cette partie propose une analyse qualitative fondée sur cinq entretiens semi-directifs menés au sein de la Résidence Services Seniors S., située à Lambersart. Ces entretiens ont été réalisés avec deux résidentes âgées (interrogées ensemble), deux jeunes cohabitants, une agente d'accueil, et le directeur général du groupe exploitant la résidence. Ce choix visait à recueillir la diversité des points de vue sur l'expérience intergénérationnelle : ceux qui la vivent au quotidien, ceux qui la facilitent, et ceux qui la supervisent.

Les entretiens ont été menés en face à face, dans des lieux calmes et familiers pour les participants, et ont duré entre 15 et 30 minutes. Chaque échange s'est appuyé sur un guide d'entretien adapté (voir Annexe 1), mêlant structure thématique et souplesse d'expression. Tous les entretiens ont été enregistrés le consentement explicite des participants, tel qu'annoncé en début d'entretien, puis retranscrits pour garantir la fidélité des propos.

Mon implication personnelle dans ce lieu, en tant qu'habitante et professionnelle du secteur, constitue à la fois un biais potentiel et une ressource précieuse. Elle m'a permis d'accéder à des échanges plus naturels, de créer un climat de confiance, et d'observer des situations du quotidien venant enrichir l'analyse.

3.2.1 *Le quotidien des résidents : entre autonomie et besoin de lien*

Les deux résidentes interrogées, M. et P. (voir Annexe 2), sont amies et vivent toutes deux depuis l'été 2025 au sein de la résidence. Âgées d'environ 80 ans, elles partagent un quotidien marqué par la complicité et la stabilité. Leur relation proche semble être une ressource dans leur vie résidentielle : elles se soutiennent, participent ensemble aux activités, et forment un duo rassurant dans un environnement parfois perçu comme impersonnel.

Elles décrivent leur cadre de vie comme paisible, confortable et propice au réconfort affectif. Leur phrase récurrente, « Surtout l'absence de solitude. C'est ça, le plus important.

» montre que leur choix de résidence s'inscrit d'abord dans une logique de réassurance émotionnelle. Le besoin de lien social est ici premier, et le cadre matériel, aussi qualitatif soit-il, n'est valorisé qu'en second lieu.

L'accent qu'elles mettent sur leur liberté, pouvoir sortir, aller et venir à leur guise, témoigne d'un attachement profond à l'autonomie, non seulement comme condition fonctionnelle, mais comme socle identitaire. Elles affirment ne pas se sentir « en institution », ce qui sous-entend une volonté forte de rupture avec l'image d'un lieu contraignant ou médicalisé. Ce besoin de préserver leur dignité individuelle s'exprime dans leurs habitudes, leur langage, et leur fierté d'autogestion au quotidien.

Pourtant, cette autonomie ne rime pas toujours avec inclusion sociale. Bien que les résidentes vivent dans un environnement partagé avec d'autres seniors et des jeunes, leurs interactions restent largement confinées à une relation entre elles. Cela révèle une forme de coexistence parallèle : la proximité physique ne débouche pas automatiquement sur une véritable relation sociale. Ce paradoxe, être entouré sans être connecté, est symptomatique d'un déficit de médiation ou d'animation intergénérationnelle dans la résidence.

Ce déficit soulève une question cruciale : qui est censé initier ces liens ? Est-ce le gestionnaire, l'animateur, un professionnel désigné ? Est-ce un déficit de moyens, un manque de volonté ou un flou dans les objectifs initiaux du modèle ? L'absence de dynamique relationnelle semble révéler une lacune structurelle, où les jeunes sont accueillis sans accompagnement spécifique, et les résidents âgés, laissés seuls dans leur attente d'échange. À cela s'ajoute une dissymétrie temporelle : les jeunes actifs ou étudiants ont un emploi du temps soutenu, peu compatible avec les rythmes des résidents âgés, souvent plus disponibles en journée. La temporalité des séjours, parfois courts ou transitoires pour les jeunes, peut aussi nuire à la construction de liens durables.

Concernant les jeunes, M. et P. en parlent avec bienveillance, voire curiosité. Loin d'exprimer de l'agacement ou de la méfiance, elles regrettent surtout le manque d'échanges réels : « Vous êtes la première à vraiment discuter avec nous. » Cette remarque, à la fois simple et forte, souligne l'absence d'occasions formalisées ou encouragées pour se rencontrer. Ce n'est pas le principe du vivre-ensemble qui pose problème, mais bien son absence d'activation concrète.

Leurs attentes vis-à-vis des jeunes sont très modestes : un bonjour dans le couloir, une présence visible, un sourire. Cette sobriété apparente pose question : est-ce une attente sincère, ou une forme d'adaptation à une déception ? Leur âge, leur parcours, leur génération, socialement plus en retrait ou résignée à une forme d'invisibilité, peuvent expliquer ce recul. Elles n'attendent pas nécessairement de grandes discussions, mais un signe de reconnaissance, une forme de considération qui réaffirme leur place dans le tissu social de la résidence.

Les interactions se résument à des politesses dans les couloirs ou à quelques croisements fortuits, insuffisants pour nourrir un lien de qualité. Et pourtant, elles affirment qu'elles n'aimeraient pas vivre dans une résidence « uniquement avec des personnes âgées ». Cette ouverture à l'altérité générationnelle contraste avec l'absence de structure pour l'exprimer pleinement. Elle suggère que le potentiel intergénérationnel est bien perçu, mais non mobilisé.

Enfin, une tension implicite se dessine : les résidentes expriment le souhait de liens intergénérationnels, mais les activités proposées, souvent centrées sur le numérique ou des contenus culturels ciblés, ne leur parlent pas toujours. Cela révèle un décalage générationnel dans la conception des animations : le contenu ne suffit pas à créer le lien si la forme ne rencontre pas les attentes ou les habitudes des publics concernés.

La conclusion qui se dégage est claire : le cadre de vie est apprécié, les conditions matérielles sont réunies, mais l'expérience intergénérationnelle demeure largement latente. Elle repose sur des potentialités non activées, faute de médiation humaine ou de dispositif structurant. En l'état, le modèle fonctionne, mais il n'épanouit pas pleinement ses promesses sociales. Il rappelle que sans animation intentionnelle, l'intergénérationnel risque de rester un concept plutôt qu'une réalité vécue.

3.2.2 La perception de l'initiative intergénérationnelle

Au-delà de l'organisation formelle de la cohabitation, c'est dans les interactions vécues que se dessine la véritable portée de l'initiative intergénérationnelle. À travers les témoignages des jeunes cohabitants (voir annexe 3 & 4), des résidents âgés et de l'agente d'accueil (voir Annexe 5), se révèle une perception globalement positive, mais aussi

contrastée, de cette expérience de partage d'un même lieu de vie. Chacun l'aborde avec ses représentations, ses attentes et ses limites, ce qui permet d'enrichir l'analyse.

D'un côté, les résidentes âgées interrogées valorisent fortement la présence de la jeunesse, même si les échanges restent limités : « C'est agréable d'avoir de la jeunesse, même juste pour un bonjour. » Pour elles, l'essentiel n'est pas tant dans la fréquence des interactions que dans le sentiment de vivre dans un lieu vivant, non figé. Ce simple contact visuel ou verbal leur donne le sentiment d'appartenir à un monde plus large que celui des « seniors ».

Du côté des jeunes cohabitants, les perceptions sont plus nuancées. Si certains s'engagent dans des échanges informels (aide ponctuelle, conversation, sport), d'autres expriment une forme de frustration liée à l'absence d'encadrement structuré. Comme le dit une jeune femme : « Je pensais qu'on ferait plus connaissance entre jeunes, mais chacun a un rythme soutenu. Il n'y a pas d'activités pour nous dans le programme. » Ces propos montrent que la cohabitation, pour fonctionner pleinement, ne peut reposer uniquement sur la spontanéité. L'institution est ici interpellée dans sa capacité à créer des opportunités de rencontre, à planifier des moments de lien réellement intergénérationnels.

Certaines expériences vécues viennent illustrer une dynamique positive d'entraide et de simplicité : « Il m'est arrivé d'aider des résidents à ouvrir des portes », ou encore : « Une discussion dans un ascenseur ou dans le hall, même 30 secondes, ça fait sourire tout le monde. » Ces situations, anecdotiques en apparence, révèlent des formes de civilité bienveillante qui participent au climat général. L'enjeu est de permettre à ces échanges de se multiplier, sans devenir artificiels.

L'agente d'accueil observe, quant à elle, une cohabitation globalement harmonieuse, avec des interactions souvent spontanées : « Ils passent, ils discutent, ils aident à porter les courses... C'est naturel, rien de forcé. » Ce regard est précieux car il donne à voir une perception transversale, mêlant observations du quotidien et retours des deux groupes. Elle souligne néanmoins les limites structurelles : les animations sont souvent organisées en semaine, à des horaires peu compatibles avec les emplois du temps des jeunes. Cela freine leur participation, bien que leur présence soit attendue et valorisée : « Les soirées planches,

les choses un peu festive avec une petite bière ou un verre de vin, ça marche beaucoup mieux. »

Une comparaison attentive montre d'ailleurs que les jeunes sont en attente d'un engagement plus souple et ludique, tandis que les résidentes valorisent les formats plus traditionnels (repas, échanges). Une proposition commune émerge : organiser des moments conviviaux le week-end, comme des apéros dînatoires. Ces idées témoignent de la volonté de co-construire un espace commun, mais aussi de la nécessité de médiation : la cohabitation ne suffit pas à créer du lien. Sans dispositif ni animation pensée collectivement, chacun reste dans son rythme, ses habitudes.

Les représentations de l'autre sont également intéressantes à comparer. Les jeunes arrivent souvent sans a priori, mais découvrent un monde méconnu : « Je me rends compte qu'elles ont toutes une histoire derrière elles, tout un vécu. » Ils se disent marqués par certaines conversations inattendues, comme cette jeune femme discutant de la jeunesse d'un résident à la salle de sport. À l'inverse, les résidentes âgées, plus habituées à fréquenter des jeunes via leurs familles, semblent moins surprises, mais attendent que la relation reste cordiale, respectueuse, sans obligation. C'est cette dissymétrie des postures qui interroge : comment favoriser des relations qui ne soient ni infantilisantes, ni instrumentalisées ?

Le rôle de l'institution se révèle alors central. Elle est à la fois support, organisatrice, médiatrice. Le choix des horaires, le type d'activités proposées, la manière de communiquer sur l'intergénérationnel (ou de ne pas le faire) sont autant de leviers ou de freins. Comme le dit l'agente d'accueil : « On dit trop que c'est une résidence seniors. Pourtant [...] [les étudiants] vivent ici aussi. Je trouve dommage qu'on ne mette pas plus en avant ce côté mixte. » Cette remarque met en lumière un point clé : la communication institutionnelle peut invisibiliser ou au contraire valoriser le caractère hybride du projet.

Enfin, si tous les acteurs s'accordent sur le fait que la cohabitation est positive, chacun l'évalue selon sa propre grille de lecture. Là où les jeunes attendent une plus-value sociale et professionnelle, les résidents recherchent du lien et de la présence ; et les agents d'accueil, quant à eux, doivent jongler entre animation, logistique et gestion relationnelle.

Cette pluralité des attentes, si elle est bien accompagnée, peut devenir une richesse. Mais si elle reste implicite, elle risque de créer des frustrations.

C'est pourquoi il apparaît essentiel que la résidence développe une véritable culture partagée de l'intergénérationnel, assumée, incarnée, ritualisée. La cohabitation peut alors devenir bien plus qu'un mode de logement : un espace d'expérimentation sociale, où chacun a sa place, son rythme et sa voix.

3.2.3 Les effets observés sur le bien-être des résidents

Les entretiens menés avec les résidentes, l'agente d'accueil, les jeunes cohabitants et le directeur général (voir Annexe 6) révèlent un éventail d'impacts concrets de la cohabitation intergénérationnelle sur le bien-être des personnes âgées. Ces effets sont multiples, touchant aussi bien le moral, le sentiment d'utilité, que la stimulation cognitive et émotionnelle.

L'un des premiers effets rapportés concerne le sentiment d'utilité et d'estime de soi. Le simple fait de croiser un jeune dans les couloirs, d'échanger un bonjour ou un sourire, semble raviver un sentiment d'existence aux yeux d'autrui. Une résidente confie : « C'est agréable d'avoir de la jeunesse, même juste pour un bonjour ». Ces interactions, bien que brèves, semblent suffisantes pour produire un sentiment de reconnaissance, parfois plus intense que certaines activités institutionnalisées. Cela pose question : pourquoi ces échanges légers ont-ils autant de valeur pour les résidents ? Peut-on considérer qu'une interaction brève vaut autant qu'un accompagnement formalisé ?

Ce sentiment d'être reconnu est renforcé par le regard positif porté par les jeunes. Une résidente évoque avec émotion un étudiant qui imitait Charles Aznavour lors d'une soirée partagée, une scène manifestement marquante. Du point de vue institutionnel, le directeur note que « les seniors participent activement aux animations : cafés, blind test, loto... », et que les jeunes, même plus discrets, suscitent une certaine admiration par leur énergie ou leur manière d'être. Ici se dessine un contraste notable : les résidentes perçoivent les jeunes comme peu visibles, absorbés par leurs études, tandis que l'agente d'accueil souligne : « Je trouve que chez nous c'est top parce que ça fait du passage, de l'animation dans la résidence ». Ce décalage de perception révèle une différence d'attentes, mais aussi la diversité des interactions selon les espaces et les moments. Cette divergence mérite d'être

interrogée : la perception du dynamisme dépend-elle du lieu (bibliothèque, accueil, salle de sport) ou du rôle social attendu de la jeunesse ?

La lutte contre l'ennui et la monotonie est un autre effet souligné, notamment par les résidentes. La mixité crée du mouvement, de l'imprévu. Une résidente explique : « On est bien. On a l'impression d'être au Club Med ! ». Loin d'être une simple formule, cette comparaison exprime une rupture avec le quotidien parfois routinier des résidences classiques. Un étudiant qui porte des courses, un autre qui échange quelques mots au détour d'un couloir : ces gestes, à première vue anecdotiques, deviennent porteurs de lien social. Peut-on considérer que ces micro-événements constituent un remède à la solitude chronique ?

Les résidents retirent également une stimulation émotionnelle, voire cognitive, de certains échanges. Certains participent à des ateliers où les jeunes apportent des compétences nouvelles – en anglais notamment – créant des moments d'apprentissage croisé. Le directeur évoque une étudiante qui aide des résidents à travailler leur accent en anglais, tous les lundis matin. Ces moments révèlent un champ peu exploré : celui d'une stimulation cognitive informelle, souvent plus engageante que les ateliers dirigés. Cela interroge : le simple fait de transmettre ou d'apprendre dans une ambiance détendue est-il plus stimulant que des activités organisées ?

Sur le plan concret, la cohabitation modifie aussi le quotidien matériel. Certains jeunes rendent des services, aident à ouvrir une porte, accompagnent un résident à son logement. Le quotidien des résidentes semble allégé, plus fluide, mais aussi plus vivant. « On n'a pas de problème, même s'il y a des fêtes, on n'entend rien », rapporte une résidente, témoignant d'une cohabitation apaisée et respectueuse. Les jeunes apportent donc une présence sans envahir, une énergie sans désordre.

À ce stade, il convient de se demander si ces effets pourraient être mesurés de manière plus formalisée. Bien qu'indirects, ces bénéfiques pourraient faire l'objet d'indicateurs qualitatifs : sentiment de reconnaissance, nombre d'interactions informelles, niveau de satisfaction des résidents vis-à-vis de la mixité. Une grille d'observation ou des entretiens réguliers pourraient en objectiver l'impact à long terme. On pourrait également envisager un journal de bord des interactions informelles, tenu par le personnel ou les

résidents eux-mêmes, ou encore la mise en place de focus groups semestriels pour recueillir des perceptions partagées.

En somme, les bénéfices observés sont à la fois concrets et diffus. Ils reposent sur des interactions simples, parfois fugaces, mais dont la portée symbolique est forte. La présence des jeunes modifie subtilement les représentations du vieillissement, renforce le sentiment d'être utile, et insuffle un rythme différent à la vie en résidence. Pour autant, ces effets ne sont pas mécaniques. Ils nécessitent un cadre propice, une communication adaptée, une volonté institutionnelle forte, et une attention portée à l'équilibre des attentes de chacun.

3.2.4 Enjeux managériaux et stratégiques du projet

L'initiative intergénérationnelle ne se limite pas à une démarche sociale ; elle s'inscrit dans une logique de gestion, d'innovation et de positionnement stratégique. L'entretien avec le directeur général révèle une vision claire des objectifs poursuivis, mais aussi des conditions organisationnelles et économiques nécessaires à la pérennité d'un tel dispositif.

Le premier objectif est celui du lien social, avec une volonté de créer du passage, de la mixité, et de rompre l'entre-soi souvent présent dans les résidences seniors. Le directeur affirme : « Les seniors autonomes veulent de la diversité, pas vivre uniquement entre personnes âgées. » Ce projet se veut aussi porteur d'image : une résidence dynamique, ouverte, attractive aussi bien pour les familles que pour les futurs résidents. L'intergénérationnel devient ainsi un levier de modernisation et de différenciation, dans un secteur très concurrentiel.

Mais au-delà de l'image, l'un des objectifs initiaux les plus structurants est économique : l'amélioration du taux d'occupation. Le directeur ne s'en cache pas : « Que j'aie un ou cent résidents, je paie le même loyer. » L'accueil de jeunes à tarif réduit permet donc de combler rapidement les logements vacants, tout en améliorant mécaniquement les indicateurs de performance. Cela est particulièrement pertinent dans les phases de démarrage de nouvelles résidences. Ce gain de taux d'occupation n'est pas seulement un artifice comptable : il a des répercussions directes sur la perception extérieure (familles, collectivités, investisseurs) et sur la dynamique interne. L'ambiance semble plus vivante, plus fluide, ce qui constitue un facteur d'attractivité indirecte pour d'autres résidents.

Sur le plan de l'organisation, cette innovation repose sur une coordination transversale : direction, animation, communication, accueil, tous les services sont concernés. Le directeur souligne que « les seniors participent activement aux animations », tandis que les jeunes sont intégrés dans des espaces communs (bibliothèque, salle de sport, coworking). Le modèle suppose donc un pilotage en mode projet, impliquant une conduite du changement en interne. Il s'agit de créer une culture commune autour de cette innovation sociale. Or, cela suppose une capacité à fédérer, à clarifier les rôles, et à prévenir les effets de bord. Parmi ceux-ci : la dilution des responsabilités, la surcharge décisionnelle, ou encore le flou dans les attentes vis-à-vis des jeunes, entre colocataires ordinaires et figures d'animation informelles.

La dimension RH est ici cruciale. Mettre en œuvre une telle initiative requiert non seulement une implication accrue des équipes, mais aussi le développement de compétences spécifiques. L'accueil d'un public jeune, la cohabitation dans les espaces partagés, la médiation intergénérationnelle ou encore la gestion des retours des familles sont autant de nouvelles dimensions qui complexifient les missions traditionnelles. La direction gagnerait à valoriser ces compétences dans les fiches de poste, voire à proposer des formations internes centrées sur la médiation, la dynamique de groupe intergénérationnelle ou la gestion de conflits doux. La reconnaissance de ce travail invisible est aussi un levier de motivation pour les professionnels concernés.

D'un point de vue économique, le modèle reste à affiner. Si la formule semble équilibrée, elle suppose une vigilance constante sur la viabilité : « Louer à un étudiant un logement à 750 € alors qu'un senior peut le louer 1500 €, ce n'est pas pérenne. » Le directeur anticipe d'ailleurs une transformation du bâti, en divisant des logements seniors en studios étudiants. Cette adaptation spatiale pourrait devenir une nouvelle norme si l'intergénérationnel devient une ligne stratégique durable du groupe.

La question de la stratégie corporate reste encore partiellement ouverte. Si d'autres établissements du groupe (Liévin, Armentières) expérimentent ce modèle, l'ensemble s'apparente pour l'instant à un prototype local. Pour que l'intergénérationnel devienne un axe fort, il faudrait renforcer son intégration dans la stratégie globale : définition d'objectifs

communs, indicateurs de suivi, mutualisation des pratiques, création d'un référentiel d'évaluation interne.

Enfin, l'ouverture territoriale constitue un axe fort : participation à la Semaine Bleue, liens avec les écoles et la Caisse Centrale d'Activités Sociales (CCAS), implication dans la vie locale... Ce projet dépasse la seule résidence : il s'ancre dans un écosystème territorial. Cela en fait aussi un objet stratégique au niveau des politiques locales de l'habitat, du vieillissement, et du lien social.

En somme, ce projet intergénérationnel représente une innovation sociale à fort potentiel, mais aussi à haute intensité managériale. Il nécessite une gouvernance claire, une mobilisation des compétences internes, une anticipation des tensions possibles, et une articulation avec la stratégie globale du groupe. En ce sens, il peut devenir un levier puissant de transformation organisationnelle, à condition d'en reconnaître les exigences, tant humaines que structurelles.

3.2.5 Freins rencontrés et conditions de réussite identifiées

Les enseignements issus des entretiens menés montrent que les freins et les conditions de réussite de la cohabitation intergénérationnelle ne s'opposent pas comme deux blocs distincts. Ils forment au contraire un système d'équilibres fragiles, où chaque facteur peut être soit un obstacle, soit un levier, selon les modalités de mise en œuvre. Autrement dit, ce qui freine aujourd'hui peut devenir un atout demain, à condition d'être anticipé, accompagné et ajusté.

Le premier point de tension concerne la nature des interactions. Les résidentes décrivent une cohabitation cordiale mais distante, marquée par des bonjours échangés dans les couloirs ou de brèves discussions. Ce caractère limité peut être perçu comme un frein : sans dispositif structurant, la relation peine à s'installer. Mais ces mêmes échanges, lorsqu'ils deviennent réguliers et chaleureux, prennent une dimension symbolique forte. Ils permettent de tisser un climat de reconnaissance mutuelle. Ainsi, un lien faible mais constant peut devenir un socle relationnel à part entière, à condition d'être soutenu par une culture de la civilité partagée.

La question des temporalités illustre également une ambivalence. Le décalage entre les rythmes des jeunes, souvent pris par leurs études ou leur travail, et la disponibilité plus importante des résidents en journée, freine la rencontre. Mais cette dissymétrie temporelle n'est pas irréversible. Lorsqu'elle est prise en compte dans la programmation des animations (en soirée ou le week-end), elle devient une opportunité : elle invite à repenser les temps collectifs selon les disponibilités croisées, et non selon une logique exclusivement senior. C'est dans cette capacité à adapter les temps communs que réside une véritable marge de manœuvre.

L'absence de médiation apparaît comme un frein majeur. En l'état, aucun référent n'accompagne ou n'initie les échanges. Cela limite l'émergence de dynamiques intergénérationnelles. Mais ce vide peut être comblé : la mise en place d'un rôle de facilitateur — animateur, agent d'accueil formé, ou jeune volontaire, pourrait transformer ce manque en levier. Il ne s'agit pas d'imposer des relations, mais de créer des contextes propices à leur naissance. Là où l'absence de coordination produit de la distance, une médiation discrète mais présente peut faire naître la confiance.

Un autre point de bascule se situe au niveau de la communication institutionnelle. Aujourd'hui, la cohabitation intergénérationnelle est peu valorisée dans les supports de présentation de la résidence, ce qui entretient une image exclusivement senior. Ce manque de lisibilité freine l'adhésion des familles et peut générer des inquiétudes. Pourtant, lorsqu'elle est mise en avant comme une richesse, ce que le directeur appelle une « diversité volontaire », la mixité devient un argument d'attractivité. L'enjeu est donc moins dans la cohabitation elle-même que dans sa représentation : un projet assumé, explicite et ritualisé inspire confiance et suscite l'adhésion.

Même les contraintes budgétaires peuvent être envisagées selon cette logique ambivalente. Louer un appartement à un étudiant à tarif réduit est moins rentable qu'à un senior. Mais si cette présence permet d'accélérer le remplissage, de revitaliser l'ambiance générale, et d'améliorer l'image externe de la résidence, elle génère une plus-value indirecte difficile à quantifier mais réelle. Le frein économique devient un levier stratégique, à condition d'intégrer cette variable dans le modèle de gestion, en repensant notamment la taille des logements ou les services inclus.

Enfin, certaines réussites apparentes doivent être interrogées avec prudence. Les interactions simples sont appréciées, mais si elles restent les seules manifestations du lien intergénérationnel, elles peuvent nourrir une forme de frustration implicite. À l'inverse, une survalorisation des jeunes dans la communication ou les activités pourrait déséquilibrer les attentes et engendrer des tensions. La réussite ne réside donc pas dans l'intensité des actions, mais dans leur justesse : répondre à des besoins réciproques, dans un cadre lisible, souple et respectueux.

Ce va-et-vient constant entre freins et leviers invite à repenser la cohabitation intergénérationnelle non comme un modèle figé, mais comme une dynamique vivante, à piloter avec finesse. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter des jeunes dans une résidence pour personnes âgées, mais de créer les conditions d'un projet commun, partagé, ajustable. C'est cette réflexion, à la fois managériale, relationnelle et éthique, qui fera l'objet de la partie suivante.

3.3 Discussion et préconisation

Les observations issues de l'étude menée dans la Résidence S. mettent en lumière des effets positifs, mais aussi des limites et des conditions spécifiques qui conditionnent le succès des initiatives intergénérationnelles. Pour répondre à ces constats, il apparaît nécessaire de formuler des préconisations concrètes, réalistes, mais aussi ambitieuses, en cohérence avec les enjeux identifiés dans les parties précédentes. Ces propositions ne concernent pas uniquement la résidence S., mais peuvent également inspirer d'autres structures cherchant à développer des projets similaires.

Tout d'abord, il semble essentiel d'intégrer l'intergénérationnel comme un axe stratégique du projet d'établissement. Cela passe par l'inscription claire d'objectifs liés à la mixité générationnelle dans les documents de pilotage, tels que le projet d'établissement, le projet social ou les plans d'actions qualité. Cette intégration peut se traduire par la création d'un groupe de travail spécifique, un peu sur le modèle du Conseil de la Vie Sociale (CVS), avec des membres renouvelés tous les deux ans, ce qui correspondrait par exemple à la durée moyenne d'occupation d'un logement étudiant. Ce groupe serait composé de la direction,

du personnel d'animation, d'un agent d'accueil, d'un jeune cohabitant et de deux résidents volontaires. Les membres pourraient être désignés sur la base du volontariat. Ce comité aurait pour mission de définir des objectifs communs, de formuler des pistes d'amélioration et de co-construire des indicateurs de suivi. Il s'agirait d'un comité de pilotage à la fois souple et régulier, qui garantirait une continuité dans la dynamique intergénérationnelle, tout en s'adaptant à l'évolution des publics accueillis.

L'instauration d'un référent intergénérationnel constitue également un levier. Il ne s'agirait pas nécessairement d'un poste à temps plein ou d'un ETP supplémentaire, mais d'un rôle attribué à une personne déjà en poste, animatrice ou coordinatrice, avec une lettre de mission définie. Ses fonctions incluraient : l'organisation de temps de rencontre réguliers entre générations, la médiation en cas de malentendu et la participation au groupe de travail intergénérationnel. Cette reconnaissance formelle du rôle permettrait d'assurer un ancrage humain au projet, sans bouleverser l'organisation existante.

Pour favoriser une remontée régulière des perceptions, il est proposé de déployer deux questionnaires de satisfaction annuels : l'un destiné aux résidents (voir Annexe 7), l'autre aux jeunes cohabitants (voir Annexe 7). Ces outils simples, anonymes et accessibles permettraient de recueillir des retours qualitatifs et quantitatifs sur l'ambiance générale, le ressenti de chacun, la perception du lien intergénérationnel, et les éventuelles difficultés rencontrées. Ces retours pourraient ensuite être analysés par le référent intergénérationnel et partagés avec la direction, afin d'alimenter un tableau de bord managérial (voir Annexe 8) comprenant quelques indicateurs-clés : fréquence des interactions, satisfaction perçue, incidents signalés, nombre d'animations mixtes organisées... La mise à jour semestrielle de ce tableau permettrait d'assurer un suivi dans le temps et de justifier les ajustements nécessaires.

Pour favoriser l'adhésion et la pérennité de ces outils, il est essentiel de les inscrire dans le quotidien institutionnel. Cela implique de désigner une personne ressource qui accompagne leur mise en œuvre, d'organiser des temps d'échange autour des retours, et de rendre visibles les évolutions (affichage des résultats, restitution lors de réunions d'équipe, valorisation sur les supports internes). À moyen terme, ces outils pourraient être mutualisés entre plusieurs résidences, à travers un réseau professionnel ou une plateforme partagée, afin de diffuser les bonnes pratiques et d'enrichir les référentiels communs.

La communication externe joue elle aussi un rôle stratégique. Il est nécessaire de rendre visible la dimension intergénérationnelle dans les brochures, les réseaux sociaux, les visites guidées, les courriers adressés aux familles, et les événements publics. Cette communication contribue à valoriser la mixité comme un atout distinctif, créateur de sens et de lien, et renforce l'attractivité de l'établissement pour les familles comme pour les partenaires locaux. Pour cela, une stratégie de communication peut être pensée avec l'équipe de direction ou de communication, incluant par exemple un témoignage croisé (jeune / résident / professionnel), une vidéo courte sur les réseaux sociaux ou une newsletter dédiée. Ce positionnement assumé permet aussi de transmettre un message clair aux futurs jeunes résidents, et de désamorcer les craintes des familles dès la première visite.

Enfin, pour dépasser la logique d'animation ponctuelle, il faut créer un climat propice à l'expérience relationnelle. Cela suppose une attention particulière à l'aménagement des espaces partagés (coins salon conviviaux, salles de sport accessibles, bibliothèques ouvertes à tous), à la temporalité des rencontres (week-ends, soirées), mais aussi à la reconnaissance de la parole des résidents. L'écoute active, la prise en compte de leurs rythmes, la co-construction des animations avec eux, sont les conditions d'une véritable inclusion. Cela demande également une posture professionnelle fondée sur l'éthique : ne pas instrumentaliser le lien intergénérationnel pour des objectifs purement marketing, mais le reconnaître comme un vecteur d'humanité et de réciprocité. En ce sens, le rôle des encadrants est très important : incarner cette posture, la transmettre aux équipes, et lui donner une place dans les pratiques quotidiennes.

Ces recommandations peuvent inspirer d'autres établissements souhaitant engager une telle démarche. Loin d'être un modèle figé, elles doivent être adaptées aux contextes, aux moyens, aux cultures d'établissement. Mais leur esprit reste le même : considérer l'intergénérationnel non comme une simple option, mais comme une dynamique de fond, au service du lien, du sens et de la dignité des personnes âgées.

Ainsi s'achève cette réflexion, ouverte sur l'avenir : celui d'un vieillissement non plus synonyme de repli, mais de transmission, de dialogue, et de coexistence féconde entre générations.

CONCLUSION

Ce mémoire s'est ouvert sur un entre-deux : entre générations, entre cultures, entre modèles de société. Il se clôt sur un constat lucide : les initiatives intergénérationnelles ne sont ni miraculeuses, ni anecdotiques. Elles sont puissantes, mais exigeantes. Porteuses de sens, mais aussi de contradictions. Riches d'impacts, mais économiquement incertaines. C'est dans cette complexité qu'il faut les penser, les piloter et, peut-être, les défendre.

Les impacts observés tout au long de cette recherche sont incontestables : sur le bien-être des personnes âgées (réduction de l'isolement, regain de confiance, sentiment d'utilité), sur les jeunes (ouverture à la vieillesse, compétences relationnelles), sur les équipes (climat plus vivant, dynamique de sens), mais aussi sur les représentations sociales du vieillissement. Ces projets créent des ponts là où il y avait des murs. Ils redonnent à la vieillesse une visibilité, une valeur, une voix. Ils permettent à chaque génération de se sentir reconnue, légitime, utile.

Mais les effets ne s'arrêtent pas à la sphère humaine. Sur le plan organisationnel, ils impactent la culture de l'établissement, la participation des résidents, la dynamique collective. Sur le plan stratégique, ils peuvent jouer un rôle dans l'attractivité, l'image, l'inscription dans le territoire. Et sur le plan sociétal, ils participent à une réinvention du « vieillir ensemble », à rebours de l'individualisme et du cloisonnement des âges.

Cependant, ces projets n'échappent pas à la réalité : ils ont un coût, et parfois un coût élevé. Le modèle économique est, à bien des égards, fragile. Louer un appartement à un étudiant par exemple, n'est pas rentable à court terme. Cela génère une perte d'exploitation immédiate, difficile à compenser, même avec un taux d'occupation plus élevé ou une meilleure ambiance générale. À l'échelle d'un gestionnaire, cette perte doit être justifiée, non seulement par du sens, mais par des indicateurs tangibles : moindre recours aux soins, réduction de la dépendance, hausse des demandes d'admission, stabilité des résidents dans le temps.

Autrement dit, ce n'est pas l'impact humain qui est à prouver, il est clair, c'est sa capacité à s'inscrire dans une logique de viabilité. Et cela suppose des conditions de réussite strictes : un pilotage stratégique, un portage politique, une ingénierie financière. Il

faut anticiper les déséquilibres, les compenser autrement (par exemple par un cofinancement, des subventions, ou un redéploiement spatial), ou les assumer comme un investissement à retour différé. Cela demande un positionnement assumé de la part du gestionnaire : accepte-t-on une baisse de rentabilité locative pour favoriser une dynamique de lien, de prévention, et de différenciation de l'offre ? Est-on prêt à penser le logement non plus comme un produit, mais comme un support de politique sociale territoriale ?

Le succès de ces projets dépend donc d'un équilibre délicat entre vision éthique et gestion rationnelle. Il faut des outils : tableau de bord, indicateurs qualitatifs, rôle de référent intergénérationnel, questionnaires croisés. Il faut des relais : des équipes formées, des partenariats territoriaux, des instances de suivi. Il faut surtout du temps : pour installer la confiance, évaluer les effets, ajuster les pratiques. Rien n'est automatique. Tout est à construire.

À la question qui a guidé ce travail : Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ? ma réponse est donc à la fois simple et exigeante :

Les impacts sont réels, pluriels, puissants, mais ils ne suffisent pas. Leur réussite repose sur une ingénierie précise, une volonté politique, et une capacité à naviguer entre idéal social et contraintes économiques.

Ce n'est pas parce qu'un projet « fait du bien » qu'il tient. Et ce n'est pas parce qu'il coûte qu'il doit être abandonné. Tout l'enjeu, pour les années à venir, sera de sortir l'intergénérationnel de la marge, de ne plus le penser comme un bonus ou un supplément d'âme, mais comme un pilier de politique publique, un levier de transformation managériale, et une clef de dignité pour nos vieux jours.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Rapport mondial sur le vieillissement et la santé | Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/fr/publications/i/item/9789241565042>
- [2] La population de la France métropolitaine en 2050 : un tiers de la population âgé de plus de 60 ans | Insee Première n° 1089. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1375921>
- [3] De la division du travail social | Presses universitaires de France. <https://www.puf.com/de-la-division-du-travail-social>
- [4] Baromètre de l'impact social des ateliers intergénérationnels | Tous en Tandem. https://tousentandem.com/wp-content/uploads/2021/06/Livre_Blanc_Compressed-Tous-en-Tandem-SCOR-Juin-2021.pdf
- [5] Les personnes âgées en établissement en 2019 : une personne sur quatre sans contact avec l'extérieur | DREES. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/documents-de-travail-1998-2019/les-etablissements-dhebergement-pour-personnes-agees>
- [6] Politiques sociales de la vieillesse et de la longévité | Revue d'histoire de la protection sociale n° 15. <https://journals.openedition.org/revdh/8851>
- [7] Au fondement des sociétés humaines | Éditions Albin Michel. <https://www.albin-michel.fr/au-fondement-des-societes-humaines-9782226179036>
- [8] Politiques sociales de la vieillesse et de la longévité | Revue d'histoire de la protection sociale n° 15. <https://journals.openedition.org/revdh/8851>
- [9] De la division du travail social | Presses Universitaires de France. <https://www.puf.com/de-la-division-du-travail-social>
- [10] Au fondement des sociétés humaines | Albin Michel. <https://www.albin-michel.fr/au-fondement-des-societes-humaines-9782226179036>
- [11] Gomila Grau, M. A. (2006). Continuités et changements des rapports de solidarité familiale dans trois îles de la Méditerranée. <https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2006-1-page-113.htm>
- [12] Capital culturel | SES.Webclass. <https://ses.webclass.fr/notions/capital-culturel/>
- [13] CLIC&MOI : solidarité jeunes-seniors pour lutter contre la fracture numérique | Silvereco.fr. <https://www.silvereco.fr/solidarite-jeunes-seniors-pour-lutter-contre-la-fracture-numerique/>

- [14] Projections de population pour la France métropolitaine à l'horizon 2050 | Insee Première n° 1089. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1375921>
- [15] Vieillesse : population mondiale | Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ageing-and-health>
- [16] Caradec, V. (2003). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris : Nathan. <https://journals.openedition.org/osp/2674>
- [17] Loi n° 2015-1776 du 28 décembre 2015 relative à l'adaptation de la société au vieillissement | Légifrance. <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000031700731>
- [18] Concertation Grand âge et autonomie – Rapport | Libault, D. <https://sante.gouv.fr/archives/consultation-place-des-personnes-agees/concertation-grand-age-et-autonomie/article/rapport-de-la-concertation-grand-age-et-autonomie>
- [19] Les métiers du grand âge – Rapport | El Khomri, M. https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_el_khomri_-_plan_metiers_du_grand_age.pdf
- [20] La méthode Montessori pour les malades d'Alzheimer | Fondation Recherche Alzheimer. <https://alzheimer-recherche.org/recherche-et-alzheimer/la-methode-montessori-pour-les-malades-dalzheimer/>
- [21] La méthode Montessori adaptée | AG&D. <https://www.ag-d.fr/concepts/concept-la-methode-montessori-adaptee/>
- [22] Loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale | Légifrance. <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000593100>
- [23] Qualité de vie en EHPAD | ANESM. https://www.shmse.org/wp-content/uploads/2017/10/anesm-2011_qualite-de-vie-en-ehpad-n3.pdf
- [24] Stratégie Bien vieillir | Ministère des Solidarités. <https://solidarites.gouv.fr/sites/solidarite/files/2023-11/Strategie-bien-vieillir-novembre-2023.pdf>
- [25] Rediscovering social innovation | Stanford Social Innovation Review. https://ssir.org/articles/entry/rediscovering_social_innovation
- [26] Économie solidaire et innovations sociales | Érès. <https://www.editions-eres.com/edito/jean-louis-laville-et-maite-juan>
- [27] Social Innovation: What it is, why it matters, how it can be accelerated | The Young Foundation. <https://youngfoundation.org/wp-content/uploads/2012/10/Social-Innovation-what-it-is-why-it-matters-how-it-can-be-accelerated-March-2007.pdf>

- [28] Kit Jumelages intergénérationnels | Ministère des Solidarités. https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/kit_jumelages_intergenerationnels_vdef.pdf
- [29] Baromètre de l'impact social | Tous en Tandem. https://tousentandem.com/wp-content/uploads/2023/05/Barometre_Impact_Social_Tous_en_Tandem_2023.pdf
- [30] Livre Blanc : Impact social des ateliers | Tous en Tandem. https://tousentandem.com/wp-content/uploads/2021/06/Livre_Blanc_Compressed-Tous-en-Tandem-SCOR-Juin-2021.pdf
- [31] Baromètre web | Solidarité Seniors. https://www.solidariteseniors.fr/app/uploads/2024/04/Barometre_web.pdf
- [32] Kit Jumelages intergénérationnels | Ministère des Solidarités. https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/kit_jumelages_intergenerationnels_vdef.pdf
- [33] Vieillesse et territoires | ANCT. [https://anct-site-prod.s3.fr-par.scw.cloud/s3fs-public/2020-09/cget_vieillesse_final_basse_def\(2\).pdf](https://anct-site-prod.s3.fr-par.scw.cloud/s3fs-public/2020-09/cget_vieillesse_final_basse_def(2).pdf)
- [34] Programme tiers-lieux | ANCT. <https://anct.gouv.fr/programmes-dispositifs/tiers-lieux>
- [35] Les effets des activités intergénérationnelles sur la santé des aînés | CREGÉS. https://www.creges.ca/wp-content/uploads/2021/04/DeBroux_2020.pdf
- [36] Recommandations : Engagement des usagers | Haute Autorité de Santé (HAS). https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2020-09/has_49_reco_engagement_usagers.pdf
- [37] Les projets intergénérationnels de territoire | CNFPT. <https://encyclopedie.wikiterritorial.cnfpt.fr/xwiki/bin/view/fiches/Les%20projets%20intergenerationnels%20de%20territoire/>
- [38] Guide intergénérationnel | FA AFC. https://faafc.ca/wp-content/uploads/2021/12/Intergenerational_Guide_FR.pdf
- [39] Article L631-13 du Code de la construction | Légifrance. <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000031700731>
- [40] Analyse de données – RSS | Papyhappy. https://assets.papyhappy.com/FR/finder/docs/Partie%20II-analyse%20de%20donnees%202019-11-14%2014_31_14.pdf
- [41] Tarifs des résidences services seniors | Cap Retraite. <https://www.capretraite.fr/choisir-une-maison-de-retraite/les-residences-services-seniors/tarifs-des-residences-services-seniors/>

- [42] Résidence seniors Mons-en-Barœul | Jardins d'Arcadie. https://jardins-arcadie.fr/residence/residence-seniors-mons-en-baroeul?utm_campaign=monsenbaroeul1&utm_medium=organic&utm_source=google&utm_term=gmb_monsenbaroeul1
- [43] Les résidences services seniors : une réponse adaptée au vieillissement | EY. <https://www.ey.com/content/dam/ey-unified-site/ey-com/fr-fr/insights/government-public-sector/documents/ey-etude-rss-20250407.pdf>
- [44] L'engagement bénévole des seniors : une implication réfléchie ! | France Bénévolat. <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/6e927d7ee5fee0467c9194042e6ca7da8f288340.pdf>
- [45] Différences entre EHPAD et résidence senior | Nohee. <https://www.nohee.fr/les-differences-entre-ehpad-et-residence-senior-nohee/>
- [46] Perceptions sociales des EHPAD | Université de Lille. <https://pepite.univ-lille.fr/ori-oai-search/notice/view/univ-lille-39579?lightbox=true>
- [47] Rapport : Demain, je pourrai choisir d'habiter avec vous | Gouvernement. https://handicap.gouv.fr/IMG/pdf/demain_je_pourrai_choisir_d_habiter_avec_vous_-tome1-rapport.pdf
- [48] Des territoires engagés pour le choix d'habiter | Fondation Domicile. <https://fondationdomicile.fr/projets/des-territoires-engages-pour-le-choix-dhabiter-des-citoyens-retraites/>
- [49] L'importance des liens intergénérationnels pour les seniors | Téléassistance Libr'Alerte. <https://www.teleassistance-libralerte.com/articles/limportance-des-liens-intergenerationnels-pour-les-seniors>
- [50] Relations intergénérationnelles et personnes âgées | Ernesti. <https://ernesti.fr/blog/relations-intergenerationnelles-personnes-agees>
- [51] Santé cognitive des personnes âgées | INSPQ. <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2786-sante-cognitive-personnes-ainees.pdf>
- [52] Santé cognitive des personnes âgées | INSPQ. <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2786-sante-cognitive-personnes-ainees.pdf>
- [53] Activités intergénérationnelles en EHPAD | Brainball. <https://brainball.fr/activites-intergenerationnelles-en-ehpad/>

- [54] Les thérapies non médicamenteuses en EHPAD : une approche innovante | Retraite Plus. <https://www.retraiteplus.fr/blog/infos-maisons-de-retraite/les-therapies-non-medicamenteuses-ehpad-une-approche-innovante#:~:text=Les%20th%C3%A9rapies%20non%20m%C3%A9dicamenteuses%20sont,la%20th%C3%A9rapie%20mise%20en%20place>
- [55] Baromètre des relations intergénérationnelles et campagne Générations en Action | Silvereco. <https://www.silvereco.fr/le-service-civique-solidarite-seniors-devoile-les-resultats-de-son-2eme-barometre-des-relations-intergenerationnelles-et-lance-une-campagne-de-mobilisation-a-travers-la-france-generationsenaction/>
- [56] Lien intergénérationnel et personnes âgées | Senior Compagnie. <https://senior-compagnie.fr/lien-intergenerationnel-personnes-agees/>
- [57] Relations intergénérationnelles : étude dans la revue Enfance | Cairn.info. <https://shs.cairn.info/revue-enfance-2018-4-page-559?lang=fr>
- [58] Relations intergénérationnelles : étude dans la revue Enfance | Cairn.info. <https://shs.cairn.info/revue-enfance-2018-4-page-559?lang=fr>
- [59] Baromètre des relations intergénérationnelles et campagne Générations en Action | Silvereco. <https://www.silvereco.fr/le-service-civique-solidarite-seniors-devoile-les-resultats-de-son-2eme-barometre-des-relations-intergenerationnelles-et-lance-une-campagne-de-mobilisation-a-travers-la-france-generationsenaction/>
- [60] S'adonner à des activités intergénérationnelles : que du bon ! | Centdegrés. <https://centdegres.ca/ressources/s-adonner-a-des-activites-intergenerationnelles-que-du-bon>
- [61] Accompagnement personnalisé et santé en EHPAD | ANESM. https://www.infomaisonsderetraite.fr/wp-content/uploads/2014/04/Anesm_accompagnementpersonnalisésante.pdf
- [62] L'engagement bénévole des seniors – Étude complète | France Bénévolat. <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/97abc5c5526184bacc2db8823816ac1ae15835bd.pdf>
- [63] L'engagement bénévole des seniors – Étude complète | France Bénévolat. <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/97abc5c5526184bacc2db8823816ac1ae15835bd.pdf>
- [64] L'engagement bénévole des seniors – Étude complète | France Bénévolat. <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/97abc5c5526184bacc2db8823816ac1ae15835bd.pdf>

- [65] Rapport LIENS GÉNÉRATIONS | Petits Frères des Pauvres. https://www.petitsfreresdespauvres.fr/wp-content/uploads/2024/06/Rapport-LIENS-GENERATIONS_def.pdf
- [66] Rapport LIENS GÉNÉRATIONS | Petits Frères des Pauvres. https://www.petitsfreresdespauvres.fr/wp-content/uploads/2024/06/Rapport-LIENS-GENERATIONS_def.pdf
- [67] Rapport LIENS GÉNÉRATIONS | Petits Frères des Pauvres. https://www.petitsfreresdespauvres.fr/wp-content/uploads/2024/06/Rapport-LIENS-GENERATIONS_def.pdf
- [68] Les projets intergénérationnels dans la lutte contre l'âgisme : une réussite | Intergeneration.ch. <https://intergeneration.ch/fr/blog/les-projets-intergenerationnels-dans-la-lutte-contre-lagisme-une-reussite/>
- [69] Soutien financier cantonal aux projets intergénérationnels – Le canton de Fribourg pionnier | Intergeneration.ch. <https://intergeneration.ch/fr/blog/soutien-financier-cantonal-aux-projets-intergenerationnels-le-canton-de-fribourg-pionnier-en-la-matiere-affiche-un-bilan-positif/>
- [70] Soutien financier cantonal aux projets intergénérationnels – Le canton de Fribourg pionnier | Intergeneration.ch. <https://intergeneration.ch/fr/blog/soutien-financier-cantonal-aux-projets-intergenerationnels-le-canton-de-fribourg-pionnier-en-la-matiere-affiche-un-bilan-positif/>
- [71] Les initiatives intergénérationnelles se multiplient | OneHeart. <https://www.oneheart.fr/actualites/les-initiatives-intergenerationnelles-se-multiplient>
- [72] Les projets intergénérationnels dans la lutte contre l'âgisme : une réussite | Intergeneration.ch. <https://intergeneration.ch/fr/blog/les-projets-intergenerationnels-dans-la-lutte-contre-lagisme-une-reussite/>
- [73] Le maintien à domicile des personnes âgées en perte d'autonomie : une organisation à améliorer, des aides à mieux cibler | Cour des comptes. <https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/EzPublish/20160712-maintien-domicile-personnes-agees.pdf>
- [74] Tarifs des maisons de retraite en France | Cap Retraite. <https://www.capretraite.fr/choisir-une-maison-de-retraite/les-tarifs/france/>
- [75] Tarifs des maisons de retraite en France | Cap Retraite. <https://www.capretraite.fr/choisir-une-maison-de-retraite/les-tarifs/france/>

- [76] Pourquoi Tous en Tandem envoie des étudiants en résidence senior | Tous en Tandem. <https://sweet-home.info/etudes-de-cas/sante/tous-en-tandem-intergenerationnel-residence-senior/>
- [77] Le bénévolat et le lien entre les âges | CESER Centre-Val de Loire. <https://ceser.centre-valde Loire.fr/wp-content/uploads/2021/11/rapport-benevolat-lelienentrelesages.pdf>
- [78] Service Civique Solidarité Seniors – Silver Eco | Service Civique Solidarité Seniors (SC2S). <https://www.silvereco.fr/service-civique-solidarite-seniors-sc2s-transformer-les-generations-par-la-solidarite/>
- [79] Pourquoi Tous en Tandem envoie des étudiants en résidence senior | Tous en Tandem. <https://sweet-home.info/etudes-de-cas/sante/tous-en-tandem-intergenerationnel-residence-senior/>
- [80] Connecting generations – Planning and implementing interventions for intergenerational contact | Organisation mondiale de la santé. <https://intergeneration.ch/fr/blog/les-projets-intergenerationnels-dans-la-lutte-contre-lagisme-une-reussite/>
- [81] Tarifs des résidences services seniors | Cap Retraite. <https://www.capretraite.fr/choisir-une-maison-de-retraite/les-residences-services-seniors/tarifs-des-residences-services-seniors/>
- [82] Notre histoire | Entr'âges. <https://www.entrages.be/wp/quisommesnous/notre-histoire/entrages/>
- [83] Le maintien à domicile des personnes âgées en perte d'autonomie : une organisation à améliorer, des aides à mieux cibler | Cour des comptes. <https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/EzPublish/20160712-maintien-domicile-personnes-agees.pdf>
- [84] Favoriser les relations intergénérationnelles | Synerpa. https://synerpa.fr/wp-content/uploads/2024/06/produit_48-1.pdf
- [85] Nouveau rapport sur les liens entre générations | Petits Frères des Pauvres. <https://www.petitsfreresdespauvres.fr/sinformer/actualites/nouveau-rapport-sur-les-liens-entre-generations-malgre-les-prejuges-jeunes-et-vieux-veulent-se-freiquer/>

TABLE DES FIGURES

Aucune entrée de table d'illustration n'a été trouvée.

TABLE DES TABLEAUX

Aucune entrée de table d'illustration n'a été trouvée.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT	1
SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	4
PARTIE I : LES FONDEMENTS DES INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES	7
1.1 Évolution des liens intergénérationnels dans les sociétés modernes	7
1.2 Le médico-social face au vieillissement de la population	10
1.3 Approches innovantes dans le médico-social	13
PARTIE II : IMPACTS & CONDITIONS DE REUSSITE DES INITIATIVES INTERGENERATIONNELLES	18
2.1 Les résidences services seniors : entre autonomie et innovation	18
2.2 Effets psychologiques, sociaux et cognitifs des initiatives intergénérationnelles	21
2.3 Facteurs de réussite et obstacles des initiatives intergénérationnelles	24
2.4 Analyse du retour sur investissement (ROI) et pérennisation	27
PARTIE III : APPLICATION AU SEIN D'UNE RESIDENCE AUTONOMIE	31
3.1 Introduction et objectifs de l'étude	31
3.2 Méthodologie et terrains de recherche	33
3.2.1 Le quotidien des résidents : entre autonomie et besoin de lien	33
3.2.2 La perception de l'initiative intergénérationnelle	35
3.2.3 Les effets observés sur le bien-être des résidents	38
3.2.4 Enjeux managériaux et stratégiques du projet	40
3.2.5 Freins rencontrés et conditions de réussite identifiées	42
3.3 Discussion et préconisation	44
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	49
TABLE DES FIGURES	56
TABLE DES TABLEAUX	56
TABLE DES MATIERES	57
TABLE DES ANNEXES	58
ANNEXE 1 : Guide d'entretien semi-directif	59
ANNEXE 2 : Entretien semi-directif - Résidentes	72
ANNEXE 3 : Guide d'entretien semi-directif – Jeune cohabitant 1	75
ANNEXE 4 : Entretien semi-directif – Jeune cohabitant 2	81
ANNEXE 5 : Entretien semi-directif – Agent d'accueil	86
ANNEXE 6 : Entretien semi-directif – Directeur général	92
ANNEXE 7 : Questionnaire résident	100
ANNEXE 8 : Questionnaire résident	102
ANNEXE 9 : Tableau de bord managérial	103
GLOSSAIRE	105
RESUME	109

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Guides d'entretiens

Annexe 2 : Entretien semi-directif résidentes

Annexe 3 : Entretien semi-directif jeune cohabitant 1

Annexe 4 : Entretien semi-directif jeune cohabitant 2

Annexe 5 : Entretien semi-directif agent d'accueil

Annexe 6 : Entretien semi-directif Directeur Général

Annexe 7 : Questionnaire résident

Annexe 8 : Questionnaire jeune cohabitant

Annexe 9 : Tableau de bord managérial

ANNEXE 1 : Guide d'entretien semi-directif

Guide d'entretien semi-directif – Directeur

Mémoire de Master 2 – Management Sectoriel

Titre du mémoire : « Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ? »

Introduction à lire en début d'entretien

Bonjour,

Je me présente : je suis étudiante en Master 2 Management Sectoriel à l'Université de Lille, et je réalise un mémoire sur les initiatives intergénérationnelles dans les lieux de vie pour personnes âgées.

Cet entretien a pour but de mieux comprendre votre expérience, en tant que directeur, de la cohabitation intergénérationnelle dans votre résidence. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : je m'intéresse à votre regard, vos constats et vos ressentis.

Tout ce que vous me direz restera strictement confidentiel, et sera anonymisé dans mon mémoire. L'entretien durera environ 30 à 45 minutes.

Est-ce que cela vous convient ? Avez-vous des questions avant que nous commençons ?

Présentation

- Pour commencer, pouvez-vous vous présenter et m'indiquer depuis quand vous êtes en poste ici ?
 - Quelles sont vos missions principales dans la résidence ?
 - Qu'est-ce qui, selon vous, rend cette résidence particulière ou innovante ?

Origine du projet intergénérationnel

- Pouvez-vous me raconter comment est née l'idée de faire cohabiter des jeunes et des personnes âgées dans la résidence ?

- Quelle était l'intention de départ ? (Répondre à un besoin social, créer du lien, rompre l'isolement, etc.)
- Est-ce que d'autres acteurs ont participé à la création du projet (collectivités, bailleurs, associations...) ?
- Vous êtes-vous inspiré d'un modèle ou d'une structure existante ?

Fonctionnement au quotidien

- Comment cette cohabitation intergénérationnelle se traduit-elle dans la vie quotidienne de la résidence ?
 - Les jeunes et les aînés se croisent-ils souvent ?
 - Partagent-ils certains espaces ou certaines activités ?
 - Des moments de rencontre sont-ils organisés, ou tout se fait-il de manière spontanée ?
 - Comment les nouveaux arrivants (jeunes ou âgés) sont-ils informés de cette particularité ?

Effets observés

- Qu'est-ce que vous avez pu observer comme effets depuis la mise en place de cette cohabitation ?
 - Chez les résidents âgés : avez-vous noté des évolutions dans leur moral, leur autonomie, leur implication ?
 - Chez les jeunes : voient-ils un intérêt à cette expérience ?
 - Y a-t-il eu un impact sur l'ambiance générale de la résidence ? Sur son image extérieure ?

Freins et difficultés

- Avez-vous rencontré certaines difficultés depuis la mise en place de ce projet ?
 - Avez-vous constaté des réticences ou des incompréhensions entre jeunes et personnes âgées ?
 - Des contraintes d'organisation ou de gestion (rythmes différents, coordination, règles...) ?

- Y a-t-il eu des réactions mitigées de la part des familles, du personnel, ou des résidents eux-mêmes ?

Suivi et évaluation

- Avez-vous mis en place des moyens pour suivre ou évaluer les effets du projet ?
 - Recueillez-vous des retours (questionnaires, observations, échanges informels, réunions...) ?
 - Avez-vous remarqué des signes concrets de réussite (moins d'isolement, plus de satisfaction, moins de conflits...) ?
 - Les retours des familles ou des jeunes sont-ils pris en compte ?

Aspects financiers

- D'un point de vue économique, comment ce modèle s'inscrit-il dans le fonctionnement de la résidence ?
 - Avez-vous reçu des subventions ou financements spécifiques ?
 - Est-ce que ce projet a un impact sur le taux d'occupation ou l'attractivité de la résidence ?
 - Intégrez-vous les dépenses liées à l'intergénérationnel dans votre budget annuel ?

Perspectives et pérennisation

- Quels sont vos projets ou idées pour faire évoluer cette initiative dans les années à venir ?
 - Envisagez-vous d'introduire de nouveaux formats, partenaires ou publics ?
 - Quels conseils donneriez-vous à une autre résidence qui voudrait lancer un projet similaire ?
 - Selon vous, qu'est-ce qui est essentiel pour que cela fonctionne dans la durée ?

Conclusion de l'entretien

- Est-ce qu'il y a un point que vous souhaiteriez ajouter, ou un élément important que je n'aurais pas abordé ?

Merci beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé et pour la richesse de vos réponses. Comme je vous l'ai précisé, vos propos seront anonymisés dans mon mémoire, et je peux vous transmettre un résumé des résultats si vous le souhaitez.

Guide d'entretien semi-directif – Agents d'accueil

Mémoire de Master 2 – Management Sectoriel

Titre du mémoire : « Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ? »

Introduction à lire en début d'entretien

Bonjour,

Je suis étudiante en Master 2 Management Sectoriel à l'Université de Lille, et je réalise un mémoire de fin d'études sur les initiatives intergénérationnelles dans les lieux de vie pour personnes âgées.

Je vous remercie d'accepter de répondre à cet entretien. L'objectif est de mieux comprendre votre perception de la cohabitation entre jeunes et personnes âgées dans la résidence. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, c'est votre expérience et votre ressenti qui m'intéressent.

Cet échange durera environ 20 à 30 minutes. Les réponses seront anonymisées, et vos propos resteront strictement confidentiels.

Est-ce que cela vous convient ? Avez-vous des questions avant que nous commençons ?

Présentation

- Pour commencer, pouvez-vous me parler un peu de votre parcours ici ?
 - Depuis combien de temps travaillez-vous dans cette résidence ?
 - Quelles sont vos missions principales ?

Perception du projet intergénérationnel

- Dans le cadre de mon mémoire sur les effets des liens entre générations, j'aimerais savoir : au moment de votre arrivée ici, qu'est-ce que vous saviez du projet de la résidence ?
 - Est-ce que vous aviez compris qu'il s'agissait d'un lieu intergénérationnel ?
 - Qu'avez-vous pensé de cette idée au départ ?

- Votre perception a-t-elle évolué avec le temps ? En bien ? En mal ?

Observations dans le quotidien

- Comment décririez-vous les relations entre jeunes et personnes âgées dans la vie de tous les jours ?
 - Observez-vous des échanges ? À quels moments ou dans quels lieux ?
 - Ces échanges vous semblent-ils spontanés ou organisés ?
 - Pouvez-vous me donner un exemple d'une interaction que vous avez trouvée marquante ?

Ambiance générale

- Globalement, comment trouvez-vous l'ambiance dans la résidence ?
 - La présence des jeunes a-t-elle changé quelque chose dans cette ambiance ?
 - Est-ce que cela a eu un impact sur les résidents âgés ? Sur les jeunes ?
 - Avez-vous remarqué que certains résidents s'adaptent mieux que d'autres ?

Freins ou difficultés

- Avez-vous déjà été témoin de tensions ou de malentendus entre les générations ?
 - Selon vous, qu'est-ce qui peut gêner ou freiner les échanges ? (Âge, rythme, habitudes, personnalités...)
 - Avez-vous déjà dû intervenir dans une situation difficile liée à cette cohabitation ?

Idées et perspectives

- Si vous pouviez proposer une amélioration, que feriez-vous pour renforcer les liens entre jeunes et résidents ?
 - Quelles idées simples pourraient, selon vous, aider ? (Pause-café, petit jeu, activité commune...)
 - Pensez-vous que votre rôle pourrait inclure une participation plus active à ce type de projet ?
 - D'après vous, qu'est-ce qui ferait qu'un projet intergénérationnel fonctionne vraiment ?

Conclusion

- Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter ? Un souvenir, une idée, ou un point que je n'ai pas abordé ?

Merci beaucoup pour votre temps et votre participation. Vos réponses sont précieuses pour la suite de mon travail.

Guide d'entretien semi-directif – Résidents

Mémoire de Master 2 – Management Sectoriel

Titre du mémoire : « Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ? »

Introduction à lire au début de l'entretien

Bonjour,

Je suis étudiante en Master 2 à l'Université de Lille, et je réalise un mémoire sur les liens entre les jeunes et les personnes âgées dans les résidences comme celle-ci. J'aimerais vous poser quelques questions pour connaître votre ressenti. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est votre avis personnel qui m'intéresse. Cet entretien dure environ 15 à 20 minutes. Il est entièrement confidentiel : votre nom ne sera pas mentionné, et rien ne sera utilisé sans votre accord. Si vous souhaitez faire une pause ou arrêter à tout moment, n'hésitez pas à me le dire. Est-ce que cela vous convient ? On peut commencer ?

Présentation

- Depuis combien de temps vivez-vous ici, dans cette résidence ?
 - Comment vous sentez-vous ici, de manière générale ?
 - Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce lieu ?
 - Est-ce que vous connaissiez d'autres résidences avant celle-ci ?

Découverte du projet intergénérationnel

- Est-ce que vous saviez, en arrivant, qu'il y aurait aussi des jeunes qui vivent ici ?
 - Est-ce que cela vous a surpris ? Vous a plu ?
 - Qu'avez-vous pensé de cette idée au début ?
 - Est-ce que quelqu'un vous a expliqué comment cela fonctionnerait ?

Les échanges avec les jeunes

- Avez-vous déjà discuté ou passé du temps avec un ou une jeune habitant(e) ici ?
 - À quelles occasions ? (Dans les couloirs, lors d'activités, dans le jardin...)
 - Est-ce que ce sont de simples salutations, des vraies conversations, des petits services rendus ?
 - Est-ce que vous vous sentez à l'aise quand vous parlez avec eux ?
 - Est-ce que vous avez un souvenir agréable de l'un de ces échanges ?

Ce que cela change pour vous

- Est-ce que la présence des jeunes ici change quelque chose dans votre quotidien ?
 - Est-ce que cela vous aide à vous sentir moins seul(e) ?
 - Est-ce que ça vous motive à sortir de votre logement ou à participer à des activités ?
 - Est-ce que cela vous rappelle votre jeunesse ou votre famille ?
 - Avez-vous parfois l'impression que le rythme ou les habitudes des jeunes sont très différents ?

Difficultés ou gêne éventuelle

- Est-ce qu'il y a des moments où cette cohabitation est difficile ou dérangeante pour vous ?
 - Par exemple, du bruit, un sentiment d'être mis à l'écart, un manque de communication ?
 - Avez-vous déjà eu une mauvaise expérience ?
 - Est-ce que certains résidents apprécient moins cette présence de jeunes, selon vous ?

Idées pour améliorer les liens

- Si on vous demandait comment améliorer les échanges avec les jeunes, qu'aimeriez-vous proposer ?
 - Est-ce que vous aimeriez faire une activité avec eux ?
 - Quel type de moment partagé vous plairait ? (Repas, jeux, discussions, sorties...)
 - Qu'est-ce qui vous aiderait à aller vers eux plus facilement ?
 - Selon vous, qu'est-ce qui fait que cette cohabitation fonctionne bien ?

Conclusion

- Est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez dire sur cette expérience ? Un souvenir, une remarque, une envie ?

Merci beaucoup pour votre temps et votre confiance. Vos réponses m'aident beaucoup dans mon travail.

Guide d'entretien semi-directif – Jeunes cohabitants

Mémoire de Master 2 – Management Sectoriel

Titre du mémoire : « Quels sont les véritables impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, et quelles conditions favorisent leur succès à long terme ? »

Introduction

Bonjour,

Je suis étudiante en Master 2 à l'Université de Lille, et je réalise un mémoire sur les liens entre jeunes et personnes âgées dans les lieux de vie partagés comme cette résidence.

Cet entretien a pour but de recueillir votre ressenti sur la cohabitation intergénérationnelle, votre vécu ici, et vos idées pour l'avenir. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : je m'intéresse à ce que vous ressentez et observez.

L'entretien durera environ 15 à 25 minutes. Il est totalement anonyme et confidentiel.

Est-ce que cela vous convient ? On peut commencer ?

Présentation

- Est-ce que vous pouvez me raconter un peu comment vous êtes arrivé(e) ici ?
 - Depuis combien de temps vivez-vous dans cette résidence ?
 - Que faites-vous actuellement (études, travail...) ?
 - Comment avez-vous connu cette résidence ?
 - Qu'est-ce qui vous a motivé à venir vivre ici ?

Compréhension du projet intergénérationnel

- Quand vous êtes arrivé(e), saviez-vous que cette résidence fonctionnait comme un lieu de vie partagé entre jeunes et personnes âgées ?
 - Est-ce que cela a influencé votre décision de vous y installer ?
 - Est-ce qu'on vous a expliqué comment la cohabitation allait se passer ?
 - Qu'avez-vous pensé de cette idée au départ ?

Relations avec les résidents âgés

- Avez-vous eu l'occasion d'échanger avec des résidents âgés depuis votre arrivée ?
 - À quelle fréquence ? Dans quel cadre ?
 - Est-ce que ce sont plutôt des échanges brefs ou des moments plus longs ?
 - Est-ce qu'il y a une personne âgée ici avec laquelle vous avez noué un lien particulier ?
 - Est-ce que vous vous sentez à l'aise dans ces échanges ?

Effets perçus

- Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté, personnellement ?
 - Est-ce que cela a changé votre regard sur les personnes âgées ?
 - Est-ce que vous avez appris quelque chose ou développé certaines qualités grâce à cette cohabitation ?
 - Est-ce que cela vous donne envie de vous impliquer davantage dans le lien social ou dans des projets de ce type ?

Obstacles et difficultés

- Est-ce qu'il y a eu des situations un peu compliquées, gênantes ou inconfortables pour vous ?
 - Par exemple : différences de rythme, de mode de vie, manque de communication, attentes différentes ?
 - Est-ce qu'il y a eu des incompréhensions ?
 - Est-ce que certains jeunes ou résidents sont plus à l'aise que d'autres dans cette cohabitation ?

Idées pour améliorer les liens

- Qu'est-ce qui pourrait, selon vous, améliorer la cohabitation et favoriser les échanges ?
 - Est-ce que vous seriez intéressé(e) par des activités communes ?
 - Quelles formes pourraient prendre ces échanges ? (Repas partagés, jeux, entraide...)
 - Selon vous, qu'est-ce qui fait qu'un projet intergénérationnel fonctionne bien ?

Conclusion

- Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez ajouter ? Une expérience que je n'ai pas abordée mais que vous aimeriez partager ?

Merci beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé. Votre retour est très précieux pour mon travail.

ANNEXE 2 : Entretien semi-directif - Résidentes

Intervieweuse :

Bonjour, je me présente, je m'appelle Tchou. Je suis étudiante en Master 2 à l'ILIS. Je réalise un mémoire sur les liens entre les jeunes et les personnes âgées dans les résidences comme celle-ci.

J'aimerais vous poser quelques questions pour connaître votre ressenti. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est votre avis personnel qui m'intéresse. L'entretien durera environ 15 minutes, il est entièrement confidentiel et votre nom ne sera pas mentionné.

Si vous souhaitez faire une pause ou arrêter à tout moment, n'hésitez pas. Est-ce que cela vous convient ?

M. : Très bien, il n'y a pas de souci.

P. : Très bien aussi.

Intervieweuse :

Parfait. Je vais donc vous laisser vous présenter.

M. : Je m'appelle M.

P. : Je m'appelle P.

Intervieweuse : Comment vous sentez-vous ici, de manière générale ?

M. : Très bien.

P. : Très bien aussi.

Intervieweuse : Qu'est-ce que vous appréciez le plus ici ?

M. : Surtout l'absence de solitude. C'est ça, le plus important. C'est très agréable.

P. : Et on est bien. On a l'impression d'être au Club Med ! Plus de soucis de charges, de travaux...

M. : On a tout de suite sympathisé toutes les deux.

Intervieweuse : Connaissez-vous d'autres résidences avant celle-ci ?

P. : Non, c'est notre première, et c'est la bonne.

Intervieweuse : Saviez-vous, en arrivant, qu'il y aurait des jeunes, des étudiants ou des logements en Airbnb ?

M. : Oui, on le savait, et on trouve ça très bien.

P. : Oui, j'ai eu un voisin, V., qui s'est présenté et a proposé son aide. Et de l'autre côté, il y avait un Airbnb, mais ça ne nous dérange pas. Les jeunes sont agréables.

M. : On n'a pas beaucoup de contacts avec eux. Vous êtes la première à vraiment discuter avec nous. Mais quand on les croise, on se dit bonjour.

P. : Ils sont occupés, entre les études, le travail... Mais quand il y a une planche apéritive, on les voit parfois. C'est sympa.

M. : Il faut apprendre à connaître ses voisins. C'est agréable.

P. : On avait rencontré un jeune qui imitait Charles Aznavour, c'était incroyable, dommage qu'il soit parti.

Intervieweuse : Avez-vous déjà échangé plus longuement avec un jeune résident ?

M. : Oui, au début, il y avait L., très sympathique. On l'a vu aux planches apéritives. Mais sinon, on les voit passer, dire bonjour, sans plus.

Intervieweuse : Est-ce que vous vous sentez à l'aise avec eux ?

P. : Oui. On a des enfants, des petits-enfants. Les conversations sont naturelles.

Intervieweuse : Avez-vous d'autres souvenirs agréables d'échanges avec les jeunes ?

M. et P. : Non, pas vraiment. On les voit peu, sauf quand ils passent.

Intervieweuse : Pensez-vous que leur présence est un plus ? Est-ce que ça change votre quotidien ?

P. : Oh oui, moi je n'aimerais pas qu'il n'y ait que des personnes âgées.

M. : C'est agréable d'avoir de la jeunesse, même juste pour un bonjour.

Intervieweuse : Est-ce que leur présence vous motive à participer aux activités ?

M. : On participe déjà. Mais on est contentes quand ils viennent.

P. : C'est la période des examens, on les voit moins. Mes petits-enfants sont aussi en examens.

Intervieweuse : Avez-vous déjà eu des soucis liés à la cohabitation ? Bruit, etc. ?

M. et P. : Non, rien du tout. Même s'il y a des fêtes, on n'entend rien. Aucune mauvaise expérience.

Intervieweuse : Et vous savez si d'autres résidents apprécient moins cette cohabitation ?

P. : On ne peut pas répondre, on ne connaît pas les autres.

Intervieweuse : Comment pourrait-on améliorer les échanges ?

M. : En organisant plus de soirées apéritives, de moments de rencontre.

P. : Manger ensemble, partager quelque chose, ça crée du lien.

Intervieweuse : Y a-t-il d'autres activités que vous aimeriez faire avec les jeunes ?

P. : Pas de sport, ils nous battent à plat de couture ! On a fait des activités florales, un stage d'informatique...

M. : Mais l'informatique, c'est un autre monde. C'était trop ciblé, à la fin j'étais seule.

Intervieweuse : Qu'est-ce qui aiderait à voir plus souvent les jeunes ?

M. : Des points de rencontre, c'est toujours ça.

Intervieweuse : Qu'est-ce qui fait qu'une cohabitation fonctionne bien ?

P. : La tolérance.

Intervieweuse : Dernière question : souhaitez-vous partager un souvenir ou une remarque ?

M. : C'est notre première résidence, donc on ne peut pas comparer, mais on est vraiment très bien ici.

P. : On est indépendantes, on peut sortir, prévenir l'accueil, et c'est bon. Et on peut avoir des chiens ici ! J'adore les chiens. C'est une résidence pleine de vie.

Intervieweuse : Merci beaucoup pour votre temps et vos réponses. C'était génial !

ANNEXE 3 : Guide d'entretien semi-directif – Jeune cohabitant 1

Intervieweuse :

Bonjour, je me présente, je m'appelle Tchou et je suis étudiante en master 2 à la faculté d'Ingénierie et Management de la Santé à Lille. Je réalise un mémoire sur les liens entre jeunes et personnes âgées dans les lieux de vie partagée comme cette résidence. Cet entretien a pour but de recueillir votre ressenti sur la cohabitation intergénérationnelle, votre vécu ici et vos idées pour l'avenir. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Je m'intéresse à ce que vous ressentez et observez.

L'entretien durera environ 15 à 25 minutes. Il est totalement anonyme et confidentiel.

Est-ce que cela vous convient ?

Jeune cohabitant :

Oui, très bien.

Intervieweuse :

Dans ce cas-là, on peut commencer.

Est-ce que vous pouvez me raconter un peu comment vous êtes arrivé ici ?

Jeune cohabitant :

J'étais étudiant et je recherchais avec ma petite copine un logement pour pouvoir vivre à deux. Et il s'est avéré que, sur LeBonCoin, nous ayons trouvé une annonce de S. proposant des logements étudiants dans une résidence seniors. Ça nous a interpellés. Ma compagne les a appelés et il s'avérait que des appartements étaient encore libre pour les étudiants. Donc après ça, on a décidé de rester en contact, et on a décidé de prendre cet appartement, car en plus d'être bien agencé, dans Lambersart, il y a beaucoup de commodités comme les petits déjeuners, la salle de sport, ou même des activités qu'on peut faire avec les personnes âgées

Intervieweuse :

Très bien. Et depuis combien de temps vivez-vous dans cette résidence ?

Jeune cohabitant :

Je vis ici depuis décembre 2024.

Intervieweuse :

D'accord. Et que faites-vous actuellement ?

Jeune cohabitant :

Je suis au service client export PAUL.

Intervieweuse :

Et du coup, ce qui vous a motivé à venir ici, c'est que c'était un habitat intergénérationnel ou plutôt parce que vous aviez tous ces avantages, comme le petit déjeuner, comme vous me le dites ?

Jeune cohabitant :

C'était tout ce qui était avantage, mais aussi le fait de savoir que des personnes âgées, donc des personnes assez calmes, assez compréhensives, soient dans le bâtiment. C'est toujours plus agréable d'avoir ces personnes-là comme voisins.

Intervieweuse :

Donc vous cherchiez du calme et de la sérénité ?

Jeune cohabitant :

Exactement.

Intervieweuse :

C'est ce qui vous a poussé à venir ici, plus que le petit déjeuner ?

Jeune cohabitant :

Plus que le petit déjeuner.

Intervieweuse :

Quand vous êtes arrivés ici, saviez-vous que cette résidence fonctionnait comme un lieu intergénérationnelle entre les jeunes et les personnes âgées ?

Jeune cohabitant :

L'agence immobilière nous a directement dit que c'était une résidence senior, et que certains appartements étaient libres pour étudiants ou jeunes actifs. Donc cela a été tout de suite dit. On avait le choix directement de refuser si c'était un critère qu'on n'aimait pas.

Intervieweuse :

Et au départ, est-ce que vous étiez réticents ? Est-ce que cette décision vous a influencés à vous y installer ?

Jeune cohabitant :

Au départ, nous étions intrigués car c'était la première fois qu'on voyait des appartements qui permettaient de cohabiter des personnes de deux socles sociaux distincts, donc les personnes seniors et les étudiants. Mais au final, c'est une bonne chose, car on rencontre des personnes qu'on n'a pas forcément l'habitude de croiser à l'extérieur, des personnes âgées qui ne peuvent plus trop sortir. Et une discussion dans un ascenseur ou dans le hall, même 30 secondes, ça fait sourire tout le monde.

Intervieweuse :

Très bien. Et du coup, est-ce qu'on vous a expliqué comment la cohabitation allait se passer ?

Jeune cohabitant :

Oui, on nous a expliqué. Nous savons qu'il y a des activités pour personnes âgées en bas, qu'on n'est pas obligés de faire, mais qu'on peut faire si on en a envie. Nous avons une voisine, personne âgée, très gentille au demeurant.

Intervieweuse :

Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté personnellement ?

Jeune cohabitant :

Alors cette expérience m'apporte encore actuellement le fait que je rencontre des personnes de toutes parts et de tout horizon. Rien qu'hier, j'ai rencontré une personne âgée avec un chien Shih Tzu. Ça a permis de discuter avec elle, et de se rendre compte que nous avons des points communs.

Intervieweuse :

Et est-ce que cela a changé votre regard sur les personnes âgées ? Quel a priori, quel premier regard aviez-vous eu ?

Jeune cohabitant :

Au début je n'avais pas vraiment de regard à proprement parler. Puis en discutant avec elles, je me rends compte qu'elles ont toutes une histoire derrière elles, tout un vécu, tout un passé. Et rien qu'une discussion de 5 minutes peut me permettre de voir un horizon sur ce qu'elles ont vécu.

Intervieweuse :

Est-ce que vous avez appris quelque chose, développé certaines qualités grâce à cette cohabitation ?

Jeune cohabitant :

Pas forcément.

Intervieweuse :

Et est-ce que cela vous a donné envie de vous impliquer davantage dans le lien social ou dans les projets de ce type ?

Jeune cohabitant :

Actuellement je ne fais pas les activités avec les personnes seniors, pour raison de manque de temps avec le travail. Mais je sais que si du temps m'est accordé, pourquoi pas faire une ou deux activités avec elles. J'ai vu qu'il y avait des cours d'anglais. Pourquoi pas les aider à augmenter leur niveau, ça peut être sympa.

Intervieweuse :

Est-ce qu'il y a des situations un peu compliquées, gênantes ou inconfortables pour vous qui se sont déroulées au sein de cet établissement ?

Jeune cohabitant :

Pas forcément. C'est plus des situations où les personnes âgées semblaient inconfortables, au vu de leur capacité à se déplacer. Par exemple, j'attendais devant un ascenseur, la porte

s'ouvre, et une personne âgée avec une canne et en mobilité réduite s'excuse d'être lente. Alors qu'elle n'a pas besoin de s'excuser pour ça. Je trouve qu'elle se sentait, elle, inconfortable, alors que la situation ne l'était pas.

Intervieweuse :

Et en termes de communication, quand vous essayez de parler avec une personne âgée, est-ce que vous trouvez qu'il y a une gêne ? Une différence de rythme, de mode de vie, des attentes différentes ?

Jeune cohabitant :

J'ai envie de vous dire, c'est au cas par cas. Certaines personnes vont être enclines à la discussion, vouloir vous découvrir, savoir pourquoi vous êtes là, ce que vous faites dans la vie. Comme je vous l'ai dit, ce n'est pas tous les jours qu'elles voient des jeunes. Et d'autres vont être plus renfermées, « peur » de la nouveauté. Donc c'est vraiment au cas par cas.

Intervieweuse :

Et dans ces genres de situations, est-ce que vous arrivez à dénouer un peu cette gêne ou est-ce que vous n'y prêtez pas forcément attention ?

Jeune cohabitant :

Avec certaines personnes, j'arrive à dénouer la gêne. Mais quand je vois que la gêne est trop forte, je n'insiste pas. Mon but n'est pas de forcer à créer un lien, mais plus de faire ça naturellement.

Intervieweuse :

Qu'est-ce qui pourrait, selon vous, améliorer la cohabitation et favoriser les échanges ?

Jeune cohabitant :

Selon mon point de vue, des activités plus intergénérationnelles seraient une bonne chose, pour que les personnes âgées rencontrent des personnes étudiantes ou actives. Par exemple, une activité où on peut expliquer les réseaux sociaux, cela peut être une bonne idée.

Intervieweuse :

Donc en soi, l'habitat intergénérationnel n'est pas suffisant pour créer des liens, pour vous ?

Jeune cohabitant :

C'est une bonne avancée. Quelques petites idées par-ci par-là, comme des activités intergénérationnelles, ou peut-être des sortes de meetings, des repas prévus, des goûters... pourquoi pas. Pour mélanger tout le monde dans l'immeuble, sans obligation, bien sûr. Ce serait un plus.

Intervieweuse :

Et pour vous, est-ce qu'il y aurait d'autres idées qui feraient qu'un projet intergénérationnel fonctionne mieux ?

Jeune cohabitant :

Je pense que j'ai dit toutes mes pensées par rapport à cela. Les activités peuvent être développées. Je n'ai pas forcément d'autres idées.

Intervieweuse :

Ok, très bien. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez ajouter ? Une expérience que je n'ai pas abordée mais que vous aimeriez partager ?

Jeune cohabitant :

Avec ma compagne, nous avons un chat. Et nous l'avons baladé dans le hall d'entrée. Certaines personnes âgées avaient peur du chat, malheureusement. Mais une personne âgée est venue directement nous voir, était très gentille avec le chat, et on a commencé à discuter grâce à lui. Et maintenant, dès que cette personne nous voit, elle nous demande : « comment va le chat ? Est-ce qu'il va bien ? » Donc c'était improvisé, ce n'était pas voulu, et c'était naturel et agréable.

Intervieweuse :

Très bien. Merci beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé.

ANNEXE 4 : Entretien semi-directif – Jeune cohabitant 2

Intervieweuse :

Bonjour, je me présente, je m'appelle Tchou et je suis étudiante en Master 2 à la faculté d'Ingénierie et de Management de la Santé à Lille.

Je réalise un mémoire sur les liens entre jeunes et personnes âgées dans les lieux de vie partagés, comme cette résidence par exemple. Cet entretien a pour but de recueillir votre ressenti sur la cohabitation intergénérationnelle, votre vécu ici et vos idées pour l'avenir. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Je m'intéresse à ce que vous ressentez et observez.

L'entretien durera environ 15 à 25 minutes. Il est totalement anonyme et confidentiel. Est-ce que cela vous convient ?

Jeune résidente :

Oui, parfait.

Intervieweuse :

Très bien, dans ce cas-là, nous pouvons commencer. Est-ce que vous pouvez me raconter un peu comment vous êtes arrivée ici ?

Jeune résidente :

Je me séparais de mon ex, super joyeux ! On était propriétaires et lui ne voulait pas quitter l'appartement. Donc j'ai été sur LeBonCoin et j'ai vu une annonce pour cet appartement. J'ai postulé. Il se trouvait que c'était une résidence senior, mais qui accueillait aussi, pour les premières années, des étudiants et jeunes actifs. J'ai visité quelques appartements, ça m'a plu parce que je n'avais pas de meubles, donc c'était parfait pour moi. Le loyer était abordable, en plus il y avait des services. Et la ville de Lambersart est très calme, j'adore le quartier. Donc voilà, j'ai emménagé dans la résidence le 8 novembre, je crois.

Intervieweuse :

Donc cela fait environ six mois que vous vivez ici. Que faites-vous actuellement ? Vous êtes en étude ou vous travaillez ?

Jeune résidente :

Je suis jeune active. Je travaille chez Vilogia à La Madeleine, dans l'immobilier.

Intervieweuse :

Qu'est-ce qui vous a le plus motivée à venir vivre ici ? Étiez-vous au courant dès le début que c'était une résidence pour personnes âgées ?

Jeune résidente :

Pas vraiment au début. Mais mon métier, c'est justement de développer ce type de résidences en version sociale, avec des loyers abordables. Une collègue connaissait quelqu'un chez Sergic, qui gère cette résidence, et m'a aidée à faire passer mon dossier plus vite. Donc je connaissais un peu le modèle, et c'est quelque chose de familier pour moi.

Intervieweuse :

Donc ce n'est pas forcément le côté intergénérationnel qui vous a attirée au départ ?

Jeune résidente :

Non, c'était surtout le fait que ce soit meublé, abordable, avec des services. Et puis, c'est calme, c'est neuf, et je suis à 10 minutes du boulot.

Intervieweuse :

Le fait que ce soit une cohabitation jeunes/seniors vous a-t-il influencée dans votre décision ?

Jeune résidente :

Pas vraiment sur le moment. Mais là, je vais bientôt déménager parce que j'ai trouvé un appartement à acheter. Et je suis un peu soulagée, parce que ma voisine actuelle a un chien, et moi un chat. Je ne peux plus laisser sortir mon chat sur le balcon : le chien aboie dès qu'il le voit. Ça a duré quatre mois comme ça. Je pense qu'il y a eu une erreur dans l'attribution des logements, on n'aurait pas dû nous mettre à côté. La communication avec la voisine n'est pas très fluide. Elle est gentille, mais elle ne fait pas vraiment d'efforts pour arranger les choses. Donc j'ai pris sur moi, et je ne laisse plus sortir mon chat.

Intervieweuse :

Avez-vous eu d'autres occasions d'échanger avec des résidents depuis votre arrivée ?

Jeune résidente :

Oui, par exemple quand mon chat est allé deux fois chez le voisin de l'appartement 207. On a pu discuter. Il y a aussi un voisin avec qui je parle parfois quand on se croise. Le chat, en sortant dans le couloir, permet d'engager la conversation. Et une fois, à la salle de sport, un senior faisait du vélo d'appartement et moi de la luminothérapie. On a parlé presque une demi-heure. Je l'ai revu une deuxième fois, et je lui ai montré comment utiliser le tapis de course.

Intervieweuse :

Vous vous sentez à l'aise dans ces échanges ?

Jeune résidente :

Oui, il faut juste s'adapter parfois. Cette personne était malentendante et malvoyante, donc il fallait parler plus fort. Mais les échanges sont simples. Et ça m'est arrivé d'aider des résidents à ouvrir des portes, surtout ceux avec des déambulateurs. Il y a une forme d'entraide, c'est sympa.

Intervieweuse :

Est-ce que cette expérience vous a apporté quelque chose personnellement ?

Jeune résidente :

Oui, ça m'a permis de voir dans la vraie vie un modèle de résidence que je développe dans mon métier. Avant, il y avait peu de seniors dans les espaces communs. Maintenant, ils sont là quand je rentre. Mais les étudiants, je ne les vois presque pas, sauf au petit-déjeuner. Je pensais qu'on ferait plus connaissance entre jeunes, mais chacun a un rythme soutenu. Et il n'y a pas d'activités pour nous dans le programme.

Intervieweuse :

Aviez-vous des a priori sur les personnes âgées avant de venir ici ?

Jeune résidente :

Non, mais certains retours de voisins, pas des résidents eux-mêmes, disaient que les seniors n'aimaient pas être dérangés. Et je me rends compte que c'est un public plus spécifique, plus exigeant. Je suis venue sans a priori, mais je repars avec plus d'idées, notamment sur le fait de ne pas mélanger les flux. Je pense que les étudiants devraient vivre dans une aile de l'établissement et les résidents dans l'autre.

Intervieweuse :

Est-ce que cela vous donne envie de vous impliquer davantage dans le lien social ?

Jeune résidente :

Oui. J'aimerais bien donner mes idées à Sergic. Les femmes de l'accueil sont adorables, souriantes, bienveillantes. Ça fait vraiment la différence dans la résidence.

Intervieweuse :

Selon vous, que faudrait-il pour améliorer la cohabitation et favoriser les échanges ?

Jeune résidente :

Prévoir des temps dédiés à l'intergénérationnel. Je jouais beaucoup aux jeux de société avec mes grands-parents, et ici, les seniors jouent entre eux, mais ça ne se mélange pas. Et les activités ne sont que du lundi au vendredi, rien le week-end. Peut-être proposer des repas type apéro-dîatoire le week-end, pas des repas trop formels.

Intervieweuse :

Selon vous, qu'est-ce qui fait qu'un projet intergénérationnel fonctionne bien ?

Jeune résidente :

Il faut une résidence bien pensée, avec les flux séparés. Un bon gestionnaire, un bon rythme d'activités prévues pour les deux publics. Les seniors payent plus, donc ils ont plus d'activités, mais on pourrait inclure une activité hebdo pour les jeunes dans le forfait. Et il faut aussi les inciter à y participer, car ils ne le feront pas forcément d'eux-mêmes.

Intervieweuse :

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter ?

Jeune résidente :

Oui, cette discussion d'une demi-heure à la salle de sport avec un senior m'a marquée. Il m'a raconté comment il était arrivé ici, un peu de sa jeunesse. C'était très enrichissant.

Intervieweuse :

Merci beaucoup pour votre témoignage. Bon courage pour la suite !

Jeune résidente :

Merci à vous.

ANNEXE 5 : Entretien semi-directif – Agent d'accueil

Intervieweuse :

Bonjour, je me présente, je m'appelle Tchou. Je suis en Master 2 de management sectoriel à la Faculté d'Ingénierie et Management de la Santé à Lille, et je réalise un mémoire de fin d'études sur les initiatives intergénérationnelles dans les lieux de vie pour personnes âgées, un peu comme celui-ci.

Je vous remercie d'accepter de répondre à cet entretien.

L'objectif est de mieux comprendre votre perception de la cohabitation entre jeunes et personnes âgées dans la résidence. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est votre expérience et votre ressenti qui m'intéressent. Cet échange durera environ 15 minutes. Les réponses seront anonymisées et vos propos resteront strictement confidentiels. Est-ce que cela vous convient ?

Agente d'accueil :

Très bien.

Intervieweuse :

Alors pour commencer, pouvez-vous me parler un peu de votre parcours ici ?

Agente d'accueil :

Alors le parcours ici, il est un peu court puisqu'on a ouvert la résidence le 15 juillet. On a eu un mois de formation sur la résidence d'Armentières. Autrement, avant je faisais pas du tout ça. Je faisais de l'immobilier d'entreprise : gestion locative et copropriété. Je voulais plus faire d'immobilier, et ils cherchaient quelqu'un. J'ai sauté sur l'opportunité, je me suis présentée, et maintenant je suis là.

Intervieweuse :

Quelles sont vos missions principales ?

Agente d'accueil :

La mission principale, c'est de veiller au bien-être des résidents, surveiller qu'on les voit tous les jours, qu'il n'y en ait pas un qui s'isole. Après, il y a bien sûr les tâches administratives, la distribution de courrier, le service au restaurant, les plateaux en chambre... mais le

principal, c'est de veiller à ce que tout le monde aille bien et qu'on les voie au moins une fois par jour.

Intervieweuse :

Dans le cadre de mon mémoire sur les effets des liens entre générations, j'aimerais savoir : au moment de votre arrivée ici, qu'est-ce que vous saviez du projet de la résidence ?

Agente d'accueil :

Alors je savais déjà que ce serait intergénérationnel puisqu'on nous avait dit qu'il y aurait des étudiants ou des jeunes actifs et des seniors. On nous avait aussi parlé d'un peu de Airbnb. Finalement, on en a beaucoup.

Intervieweuse :

Et qu'avez-vous pensé de cette idée ?

Agente d'accueil :

Au départ j'ai trouvé ça super ! Parce qu'à Armentières ils ne l'ont pas, enfin pas dans la même configuration. C'est plus petit, ils ont quelques Airbnb mais pas beaucoup, et ils n'ont pas d'étudiants. Je trouve que chez nous c'est top parce que ça fait du passage, de l'animation dans la résidence. En plus, il y a des personnes qui ne vont pas aux activités, ils s'assoient là et regardent les gens passer. Ça met du mouvement.

Intervieweuse :

Et votre perception a-t-elle évolué avec le temps ? Est-ce que c'est toujours une bonne idée ? Mieux que ce que vous espériez ? Moins bien ?

Agente d'accueil :

Franchement mieux ! Déjà, je ne connaissais pas le métier donc j'avais peut-être des idées préconçues, comme quoi ça ne se mélange pas. Et je me rends compte que c'est vachement bien de mélanger. Pour tout le monde.

Intervieweuse :

Comment décririez-vous les relations entre jeunes et personnes âgées dans la vie de tous les jours ?

Agente d'accueil :

Ça se passe super bien, en tout cas ici !

Intervieweuse :

Est-ce que vous avez observé des échanges ? À quel moment, dans quel lieu ?

Agente d'accueil :

Oui, ça se passe à la bibliothèque quand ils font des jeux de société. Parfois lors d'animations, certains étudiants viennent, mais pas toujours à cause des horaires. Les animations sont souvent l'après-midi, donc c'est compliqué. On a fait un karaoké un week-end, il y avait des étudiants, ça a super bien marché. D'ailleurs, les résidents étaient un peu frustrés parce que les étudiants trouvaient les réponses plus vite qu'eux ! Mais les étudiants avant 19h30, il y en a rarement qui sont rentrés. Donc les échanges sont surtout spontanés. Ils passent, ils discutent, ils aident à porter les courses... C'est naturel, rien de forcé.

Intervieweuse :

Pouvez-vous me donner un exemple d'interaction marquante ?

Agente d'accueil :

Oui, un étudiant était sur le parking, il a vu une dame rentrer avec ses courses. Il a spontanément proposé de l'aider. Elle a dit qu'elle pouvait se débrouiller, il a insisté et il l'a accompagnée jusque chez elle.

Intervieweuse :

Globalement, comment trouvez-vous l'ambiance dans la résidence ?

Agente d'accueil :

Bien ! Ils s'entendent super bien. Même s'ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt, je trouve qu'ils s'entendent bien.

Intervieweuse :

Pensez-vous que la présence des jeunes a changé quelque chose dans l'ambiance ?

Agente d'accueil :

Tout le monde est arrivé en même temps. On a ouvert le 15 juillet, on avait seulement quelques résidents les premiers jours. Les gens arrivent au fur et à mesure, souvent ils n'ont pas encore vendu leur maison, donc ils font la navette au début. Mais une fois qu'ils se rendent compte qu'ils sont bien ici, ça se fait.

Intervieweuse :

Entre l'ambiance ici et celle de la résidence d'Armentières, quelles différences remarquez-vous ?

Agente d'accueil :

C'est pas du tout la même chose. L'ambiance est moins bonne là-bas. Il y a des animosités entre résidents, ce qu'on n'a pas ici. Peut-être aussi une question d'éducation. Ici, quand quelque chose ne va pas, on le dit tout de suite, on n'attend pas que ça s'envenime.

Intervieweuse :

Avez-vous remarqué que certains résidents s'adaptent mieux que d'autres ?

Agente d'accueil :

Oui. En général, les femmes s'adaptent mieux que les hommes. Par exemple, il y a un petit groupe de dames très sociables. On voit moins d'hommes. Les couples sont plutôt présents, mais les hommes seuls, c'est plus compliqué.

Intervieweuse :

Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait freiner les échanges ?

Agente d'accueil :

Le problème de communication. D'abord parce que ce n'est pas les mêmes horaires. Ensuite, beaucoup de résidents entendent mal. Moi je parle très fort exprès, mais parfois c'est mal compris ou mal perçu. Sinon, y a pas de raison que ça ne marche pas.

Intervieweuse :

Avez-vous déjà dû intervenir dans une situation difficile liée à cette cohabitation ?

Agente d'accueil :

Pas du tout.

Intervieweuse :

Si vous pouviez proposer une amélioration pour renforcer les liens entre jeunes et résidents, que feriez-vous ?

Agente d'accueil :

Il faut absolument trouver une activité à faire ensemble... mais le week-end ! Au début on pensait que les jeunes rentreraient chez eux le week-end, mais en fait beaucoup restent. Donc maintenant qu'on a une direction sur place, on va pouvoir organiser ça.

Intervieweuse :

Quelle idée simple pourrait selon vous aider ? Une pause-café, un petit jeu, des activités communes ?

Agente d'accueil :

On a essayé la pause-café, mais c'est pas ce qui marche le mieux. Les soirées "planches", les choses un peu festives avec une petite bière ou un verre de vin, ça marche beaucoup mieux, c'est plus convivial.

Les animations qui fonctionnent le mieux sont celles à l'accueil. Le restaurant ou la bibliothèque, c'est pas la même ambiance. Maintenant qu'on est plus nombreux, on manque de sièges, mais la pièce s'y prête.

Intervieweuse :

Pensez-vous que votre rôle pourrait inclure une participation plus active à ce type de projet ?

Agente d'accueil :

Je fais déjà toutes les animations du soir : apéros, fête des voisins... Comme je travaille sur cette plage horaire, c'est moi qui m'en occupe. Et les résidents sont contents !

Sinon, pour les activités comme la gym, le yoga, les ateliers floraux, ce sont des intervenants extérieurs. Mais jardinage, pétanque, jeux de société, cinéma ou loto, c'est nous, les hôtesse d'accueil.

Intervieweuse :

D'après vous, qu'est-ce qui ferait vraiment fonctionner un projet intergénérationnel ?

Agente d'accueil :

Plus de communication. On dit trop que c'est une résidence seniors. Pourtant les propriétaires, ce sont les seniors, mais les étudiants sont invités. Ils vivent ici aussi. Je trouve dommage qu'on ne mette pas plus en avant ce côté mixte.

Intervieweuse :

Vous aimeriez que ce soit mis davantage en avant ?

Agente d'accueil :

Oui. Sur Airbnb, on le dit : il y a un mélange, et ça embellit la résidence. Parce que quand on parle de résidence senior, les gens pensent à un EHPAD. Alors qu'ici, c'est clairement pas un EHPAD. Les EHPAD, je trouve ça triste. Les gens savent que c'est leur dernière demeure. Ici, c'est pas du tout la même chose.

Intervieweuse :

J'ai terminé l'entretien. Merci beaucoup.

Agente d'accueil :

Avec plaisir

ANNEXE 6 : Entretien semi-directif – Directeur général

Intervieweuse

Bonjour, je me présente, je suis étudiante en Master 2 à l'université ILIS. Je réalise un mémoire sur les initiatives intergénérationnelles dans les lieux de vie pour personnes âgées. Cet entretien a pour but de mieux comprendre votre expérience en tant que directeur dans le cadre de la cohabitation intergénérationnelle en résidence. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, je m'intéresse à votre regard, vos constats et vos ressentis. Tout ce que vous me direz restera strictement confidentiel et sera anonymisé dans mon mémoire. L'entretien durera environ 30 à 45 minutes. Est-ce que cela vous convient ?

Directeur

Très bien.

Intervieweuse

Parfait. Pour commencer, pouvez-vous vous présenter et m'indiquer depuis quand vous êtes en poste ici ?

Directeur

Je suis directeur général d'un groupe exploitant des résidences-services seniors. Avant cela, j'ai été moi-même directeur de résidence senior pendant plusieurs années. Je suis en poste à ce niveau depuis 2020.

Intervieweuse

Quelles sont vos missions principales ?

Directeur

Quand j'étais directeur d'établissement, je coordonnais les équipes d'exploitation accueil, veilleurs de nuit, restauration, animation, etc. Aujourd'hui, en tant que directeur général, je supervise les directeurs d'établissement et les services qui y sont rattachés.

Intervieweuse

Qu'est-ce qui, selon vous, rend les résidences intergénérationnelles particulières ou innovantes ?

Directeur

Les résidences-services seniors ont un modèle économique complexe. Pour combler un taux d'occupation initialement bas, nous avons introduit une cohabitation intergénérationnelle étudiants, professionnels de santé : médecins, infirmiers, kinés, etc... Nous avons des espaces partagés salle de sport, coworking, espace petit- déjeuner inclus dans le loyer étudiant, facilitant les échanges quotidiens.

Intervieweuse

L'objectif est-il plus la rentabilité que le bien-être ?

Directeur

Initialement, oui, pour améliorer le taux d'occupation. Mais aujourd'hui, on recherche un équilibre social. Les seniors autonomes veulent de la diversité, pas vivre uniquement entre personnes âgées. On accueille aussi des étudiants internationaux, des personnes en situation de handicap, des enfants lors d'animations, pour créer du lien.

Intervieweuse

Comment cette idée de cohabitation est-elle née ?

Directeur

Elle est venue des résidents eux-mêmes, notamment à l'une de nos résidences où des seniors regrettaient l'absence de ce type de logement pour leurs petits-enfants étudiants. Certains vivent aujourd'hui dans la même résidence que leurs petits- enfants.

Intervieweuse

Y a-t-il eu d'autres acteurs impliqués dans le projet ?

Directeur

Oui, beaucoup des partenaires comme des associations religieuses, des écoles dont un lycée voisin, la mairie, le CCAS... Le CCAS organise même des projets intergénérationnels pendant la Semaine Bleue en octobre, avec les écoles locales.

Intervieweuse

Quels retours avez-vous sur la vie quotidienne dans ces résidences intergénérationnelles ?

Directeur

Le concept est encore jeune, mais les retours sont globalement positifs. On craignait des tensions, mais les seniors participent activement aux animations : cafés, blind test, loto... Les étudiants sont plus discrets, souvent à cause de leur emploi du temps. C'est un défi de les faire cohabiter efficacement, mais on observe déjà des gestes de solidarité un étudiant porte les courses d'un résident, un autre anime un loto, etc.

Intervieweuse

Vous avez aussi parlé d'autres modèles avec des crèches ?

Directeur

Oui, dans deux résidences, nous avons intégré des crèches. Par exemple, à Armentières, la crèche est trilingue : français, anglais, langue des signes. Les résidents participent à des ateliers cuisine, manuels, ou lisent des histoires aux enfants. Le lien se crée de façon naturelle et très riche.

Intervieweuse

Comment les nouveaux arrivants sont-ils informés du caractère intergénérationnel des lieux ?

Directeur

Principalement via le discours commercial lors des visites. Ensuite, un groupe WhatsApp entre voisins a été créé, et un journal mensuel détaille les animations. Cependant, certaines animations ne sont pas ouvertes aux étudiants car elles sont financées par un forfait senior : soins, esthétique, réflexologie...

Intervieweuse

Avez-vous évalué les effets de cette cohabitation ?

Directeur

Pas encore, mais un questionnaire de satisfaction est prévu pour septembre. Des signes positifs apparaissent : des échanges spontanés entre résidents et étudiants, une bonne ambiance générale, et à terme, un vrai potentiel en termes d'image extérieure pour se démarquer sur le marché.

Intervieweuse

Des activités intergénérationnelles ont-elles déjà eu lieu ici ?

Directeur

Oui, cafés d'échange, blind test, loto... On commence à mettre en place une animation mensuelle. Juin à août sera plus propice, car les étudiants sont plus disponibles après leurs examens.

Intervieweuse

Une résidente m'a parlé d'échanges réguliers avec un étudiant dans la salle de sport.

Directeur

Oui, et on a aussi une étudiante internationale qui descend travailler à la bibliothèque. Elle participe aux cours d'anglais donnés par des seniors anciens professeurs, et les aide à travailler leur accent. C'est tous les lundis à 10h30.

Intervieweuse

J'aimerais beaucoup, mais c'est compliqué avec le travail.

Directeur

Oui, c'est toute la difficulté : coordonner des emplois du temps très différents

Intervieweuse

Est-ce que vous avez rencontré certaines difficultés depuis la mise en place de ce projet ?

Directeur

Non, aujourd'hui, je n'ai pas eu de difficultés particulières avec cette mise en place.

Intervieweuse

Pas de réticence ou d'incompréhension entre les jeunes actifs, les étudiants et les personnes âgées ?

Directeur

Pas du tout. Mais vraiment pas du tout. Au contraire.

Intervieweuse

Est-ce qu'il y a eu des réactions mitigées, peut-être de la part des familles, du personnel ou même des résidents ?

Directeur

Mitigées, non. Mais il y a eu des inquiétudes, notamment de la part des familles, pendant les journées portes ouvertes, quand on annonce qu'il y a 35 étudiants pour 35 seniors. Elles se posent des questions sur la cohabitation. Il faut rassurer, car les résidents viennent chercher sécurité et confort. Quand on dit « étudiants », ils pensent « fête ». Il faut casser ce stéréotype. On reste vigilants sur le profil des étudiants et sur leur perception de la résidence dès les premiers échanges.

Intervieweuse

Donc, il y a une forme de sélection ?

Directeur

On ne sélectionne pas, mais on informe clairement que, par exemple, après 22 h, le règlement nous autorise à intervenir en cas de bruit.

Intervieweuse

Et d'un point de vue économique, comment ce modèle s'inscrit-il ?

Directeur

La résidence fonctionne sous bail commercial. Le propriétaire, en l'occurrence un groupe bancaire, perçoit un loyer fixe. Moi, via ma société, je loue l'ensemble des lots. Que j'aie un ou cent résidents, je paie le même loyer. L'accueil d'étudiants et les courts séjours permettent d'équilibrer financièrement les charges.

Intervieweuse

Aucune subvention, même si le projet est intergénérationnel ?

Directeur

Non, nous sommes un organisme privé. Aucun financement spécifique.

Intervieweuse

Et quel est l'impact sur le taux d'occupation ?

Directeur

Il est positif. Les étudiants comptent dans le taux d'occupation, et les seniors sont de plus en plus attirés par les formes d'habitat partagé. Cela accélère le remplissage de la résidence.

Intervieweuse

Les dépenses liées à l'intergénérationnel sont-elles intégrées au budget annuel ?

Directeur

Oui. Le loyer étudiant est calculé en intégrant le loyer reversé, les charges récupérables et un forfait service incluant petit déjeuner, entretien, etc...

Intervieweuse

Avez-vous des idées d'évolution pour cette initiative ?

Directeur

Oui. Il faudrait aller vers du co-living avec des logements partagés intégrant plusieurs chambres et salles de bain, seniors et étudiants réunis. Cela me paraît être l'avenir.

Intervieweuse

Qu'est-ce qui est essentiel pour la durabilité d'un tel projet ?

Directeur

Il faut un modèle gagnant-gagnant. Les étudiants ont un pouvoir d'achat faible, donc il faut des prix abordables. Les seniors ont besoin d'aide, de services, qui deviennent de plus en plus coûteux. Si les étudiants peuvent contribuer à ce niveau, cela devient bénéfiques pour tous.

Intervieweuse

Pourquoi ne pas avoir adopté un modèle comme celui de Domitys, où les étudiants étaient logés gratuitement en échange de services ?

Directeur

Je voulais, mais je n'ai pas pu. Juridiquement, ce n'est pas encadré. On ne peut pas offrir un logement en échange de services, surtout sans assurance. C'est pour ça que ce modèle n'existe plus. En revanche, il existe un dispositif à Lille, à l'Université Catholique, appelé Iter-Vitae, mis en place par M. T., où des points sont attribués sur les résultats scolaires en échange de services civiques auprès des seniors.

Intervieweuse

Un conseil pour une résidence qui voudrait se lancer dans un projet similaire ?

Directeur

La clé, c'est la communication. Il ne faut pas partir de l'idée de remplir la résidence et ensuite chercher un concept. Il faut construire d'abord le concept intergénérationnel, le communiquer, échanger, et développer ensuite. Il faut aussi être clair sur les attentes des étudiants et des seniors, et poser un modèle économique viable. Car à terme, louer à un étudiant un logement à 750 € alors qu'un senior peut le louer 1500 €, ce n'est pas pérenne. Il faut revoir la typologie des logements, par exemple faire deux studios étudiants dans un appartement senior.

Intervieweuse

Donc, pour vous, il est impossible de pérenniser ce genre de projet ?

Directeur

Pas impossible, mais il faut revoir le business plan, notamment négocier le loyer de reversion. Un studio étudiant de 40 m² à Lille n'a pas d'intérêt. Il faut viser du 25 m², faire deux logements dans un seul. C'est le modèle à suivre. La résidence de Lambersart est la première avec autant d'intergénérationnel 35 étudiants pour 8 autres résidents. À Liévin, on en attend 40. Il faut adapter les surfaces pour assurer la viabilité du modèle.

Intervieweuse

Très bien. L'entretien est terminé. Merci énormément pour votre temps. C'était très instructif.

Directeur

Je vous en prie. N'hésitez pas si vous avez besoin.

Intervieweuse

Génial. Merci beaucoup ! Bonne journée.

Directeur

Bonne journée à vous.

ANNEXE 7 : Questionnaire résident

Objectif : Évaluer la perception et l'impact du projet intergénérationnel sur le bien-être des résidents.

Questionnaire à destination des résidents de la résidence S.

Durée de réponse : 5 minutes – Anonyme – À remplir tous les ans

1. Vous sentez-vous à l'aise avec la présence de jeunes dans la résidence ?
 Pas du tout Peu Moyennement Oui Tout à fait
2. Trouvez-vous que les jeunes sont respectueux du cadre de vie ?
 Jamais – Parfois – Souvent – Toujours
3. Avez-vous eu des échanges avec un jeune cohabitant ces derniers mois ?
 Non Oui, rarement Oui, assez souvent Oui, régulièrement
4. Ces échanges vous ont-ils fait du bien moralement ?
 Pas du tout Un peu Beaucoup Énormément
5. Grâce à ces échanges, vous sentez-vous davantage :
 - reconnu(e) ? Oui Non
 - utile ? Oui Non
 - de bonne humeur ? Oui Non
6. Avez-vous participé à une activité avec les jeunes cette année ?
 Non 1 fois 2 ou 3 fois Plus de 3 fois
7. Ces moments partagés vous ont-ils donné envie de recommencer ?
 Non Un peu Oui
8. Que souhaiteriez-vous faire avec eux la prochaine fois ? (Réponse libre)

9. Souhaitez-vous que le projet intergénérationnel continue ?
 Oui Non Je ne sais pas
10. Un commentaire ou une idée à partager ?

ANNEXE 8 : Questionnaire résident

Objectif : Évaluer le ressenti des jeunes sur leur expérience intergénérationnelle et leur implication.

Questionnaire à destination des jeunes cohabitants de la résidence S.

Durée : 5 minutes – Anonyme – À remplir tous les ans

1. Vous sentez-vous bien intégré(e) dans la résidence ?
 Pas du tout Un peu Oui Tout à fait
2. Avez-vous eu des échanges avec des résidents âgés ?
 Non Rarement Régulièrement Fréquemment
3. Ces échanges vous ont semblé :
 Inutiles Agréables Enrichissants Très enrichissants
4. Vous sentez-vous utile dans la résidence ?
 Pas du tout Un peu Oui Beaucoup
5. Avez-vous participé à une animation ou un moment partagé avec les résidents ?
 Non 1 à 2 fois 3 fois ou plus
6. Aimerez-vous participer davantage ?
 Non Oui Peut-être, selon les activités
7. Quelles activités souhaiteriez-vous coanimer ou proposer ? (Réponse libre)

8. Aimerez-vous une rencontre régulière entre jeunes cohabitants et équipe ?
 Oui Non Peut-être
9. Un mot ou une idée pour améliorer le projet ?

ANNEXE 9 : Tableau de bord managérial

Indicateur	Fréquence de suivi	Objectif cible	Responsable du suivi	Source de données
Nombre d'activités intergénérationnelles organisées	Mensuel	≥2/mois	Référent intergénérationnel	Planning animations + compte-rendu
Taux de participation des résidents aux activités partagées	Trimestriel	≥50%	Animateur	Feuilles d'émargement ou fiches de présence
Taux de participation des jeunes aux animations	Trimestriel	≥60%	Animateur / Direction	Feuilles d'émargement ou fiches de présence
Nombre de retours positifs dans les questionnaires	Semestriel	≥80%	Responsable qualité	Questionnaires semestriels
Nombre d'idées d'activités proposées par les résidents	Trimestriel	≥3/trimestre	Référent intergénérationnel	Boîte à idées / réunion CVS
Nombre d'idées proposées par les jeunes	Trimestriel	≥3/trimestre	Référent intergénérationnel	Réunions de jeunes ou entretiens
Présence du projet dans la communication (affiches, journal)	Bimestriel	Oui systématiquement	Chargé de communication	Affichage / newsletter / site web

GLOSSAIRE

Âgisme : Discrimination, stéréotypes ou comportements négatifs fondés sur l'âge, souvent à l'encontre des personnes âgées. Il peut se manifester dans les représentations sociales, les pratiques professionnelles ou les politiques publiques.

Aidant / Aidant familial : Personne non professionnelle, souvent un proche, qui accompagne régulièrement une personne âgée en perte d'autonomie dans les activités du quotidien.

ANCT : Agence nationale de la cohésion des territoires. Organisme public chargé de soutenir les dynamiques locales, notamment dans les territoires ruraux ou fragiles, en accompagnant des projets de revitalisation, d'innovation et de cohésion sociale.

ANESM : Agence nationale de l'évaluation sociale et médico-sociale. Ancienne autorité en charge de l'évaluation de la qualité des établissements sociaux et médico-sociaux, aujourd'hui intégrée à la Haute Autorité de Santé (HAS).

Autonomie : Capacité d'une personne à faire ses propres choix, à se gouverner elle-même et à mener sa vie en fonction de ses préférences, même en situation de vulnérabilité.

Bien vieillir : Concept désignant une approche positive du vieillissement, intégrant la santé physique et mentale, la qualité de vie, le maintien de l'autonomie et la participation sociale.

Bientraitance : Ensemble d'attitudes et de pratiques visant à garantir le respect, la dignité, le confort et le bien-être des personnes vulnérables, notamment dans les structures médico-sociales.

Capital culturel : Concept de Pierre Bourdieu désignant l'ensemble des savoirs, pratiques culturelles et diplômes valorisés socialement. Il joue un rôle déterminant dans l'accès aux positions sociales.

CCAS : Centre Communal d'Action Sociale. Organisme public local chargé de l'aide sociale de proximité, notamment envers les personnes âgées, en difficulté ou isolées.

Cohabitation intergénérationnelle : Dispositif dans lequel des personnes âgées partagent leur logement avec des jeunes, dans une logique de solidarité et d'échange mutuel (logement contre présence, lien contre entraide).

Cohésion intergénérationnelle : Qualité d'une société capable de maintenir des liens de solidarité, de reconnaissance et de coopération entre les différentes générations.

Crèche intergénérationnelle : Structure d'accueil de jeunes enfants implantée au sein ou à proximité d'un établissement pour personnes âgées, visant à favoriser les échanges entre générations.

Déprise : Notion sociologique (Caradec) désignant le processus par lequel une personne âgée se retire de certaines activités ou engagements sociaux, volontairement ou sous contrainte.

DREES : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. Service du ministère de la Santé chargé de produire des données et des analyses sur les questions sanitaires, sociales et médico-sociales.

EHPAD : Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes. Structure médico-sociale qui accueille des personnes âgées en perte d'autonomie, nécessitant une surveillance et des soins quotidiens.

FDVA : Fonds de développement de la vie associative. Mécanisme de financement public destiné à soutenir les associations dans leurs projets, notamment pour l'innovation sociale, la formation des bénévoles ou la mise en œuvre d'initiatives locales.

Habitat inclusif : Mode de logement destiné à des personnes vulnérables (âgées, handicapées) qui combine vie autonome, services partagés et lien avec le territoire local.

HAS : Haute Autorité de Santé. Institution publique indépendante chargée de la qualité des soins, de l'évaluation des pratiques professionnelles et de l'accompagnement des établissements sociaux et médico-sociaux.

Humanitude : Approche de soin fondée sur la qualité relationnelle, l'empathie, la communication verbale et non verbale, et le respect de la personne accompagnée dans sa globalité.

Individualisme : Orientation culturelle ou sociale valorisant l'autonomie, l'indépendance et la réalisation de soi, parfois au détriment des solidarités collectives.

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques. Organisme public français chargé de produire des statistiques officielles sur la population, l'économie et les dynamiques sociales.

INSPQ : Institut national de santé publique du Québec. Organisme canadien spécialisé dans la recherche, l'évaluation et la promotion de la santé publique, notamment dans le champ du vieillissement.

Innovation sociale : Solution nouvelle et collective à un problème social mal résolu par les dispositifs existants. Elle repose sur la participation, l'expérimentation locale et la recherche d'impact social durable.

Institutionnalisation : Processus par lequel une personne entre dans une structure d'hébergement (comme un EHPAD), entraînant souvent un changement de statut social et un bouleversement identitaire.

Intergénérationnel : Qui implique ou relie plusieurs générations dans une dynamique d'échange, de transmission ou d'entraide, que ce soit dans un cadre familial, éducatif ou institutionnel.

Isolement social : Situation dans laquelle une personne vit sans interactions sociales significatives. Il s'agit d'un facteur de vulnérabilité majeur, notamment chez les personnes âgées.

Lien intergénérationnel : Relation d'échange entre personnes d'âges différents, fondée sur la transmission, la reconnaissance et le soutien mutuel.

Lien social : Ensemble des relations sociales, affectives et symboliques qui relient les individus au sein d'une société. Il est essentiel à la cohésion sociale et au bien-être personnel.

ASV : Loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement. Texte législatif de 2015 promouvant une politique publique globale du vieillissement, axée sur la prévention, le soutien aux aidants et l'adaptation des territoires.

MARPA : Maison d'accueil rurale pour personnes âgées. Petite structure d'hébergement non médicalisée implantée en milieu rural, proposant un cadre de vie semi-collectif et familial à des personnes âgées autonomes.

Méritocratie : Principe selon lequel les positions sociales sont attribuées selon les efforts, les compétences et les mérites personnels, indépendamment de l'origine sociale.

Méthode Montessori : Approche centrée sur les capacités préservées des personnes âgées, notamment celles atteintes de troubles cognitifs. Elle privilégie la stimulation sensorielle, l'autonomie et un environnement apaisant.

OMS : Organisation mondiale de la santé. Agence des Nations Unies chargée de la santé publique mondiale, notamment promotrice du concept de vieillissement actif.

Participation sociale : Implication des individus, y compris les plus âgés, dans les décisions, les activités et la vie collective. Elle est un indicateur clé de l'inclusion et de la reconnaissance.

Personne accompagnée : Terme utilisé dans le médico-social pour désigner une personne recevant un accompagnement, dans une logique de respect, d'écoute et de co-construction du projet de vie.

Pratiques non médicamenteuses : Interventions psychosociales ou corporelles (activités cognitives, artistiques, relationnelles...) visant à améliorer la qualité de vie sans recourir à des traitements médicaux.

Projet d'établissement : Document cadre définissant les orientations, les valeurs et les objectifs d'une structure médico-sociale, incluant la participation des usagers.

Projet personnalisé : Démarche individualisée dans le médico-social visant à adapter l'accompagnement aux besoins, souhaits et capacités spécifiques d'une personne.

RSS : Résidence services seniors. Structure de logement pour personnes âgées autonomes, proposant des appartements privés et des services collectifs (restauration, animation, sécurité), sans médicalisation.

Santé mentale : État de bien-être psychologique qui permet à une personne de se sentir épanouie, de faire face aux défis de la vie et de maintenir des relations sociales satisfaisantes.

SC2S : Service Civique Solidarité Seniors. Dispositif national permettant à des jeunes de s'engager auprès des personnes âgées à travers des missions sociales et relationnelles, dans une logique d'utilité et de transmission mutuelle.

Société mécanique : Type de société décrit par Durkheim, caractérisée par l'homogénéité des membres, une conscience collective forte et une faible spécialisation des rôles sociaux.

Société organique : Modèle de société selon Durkheim, fondé sur la spécialisation des rôles et l'interdépendance entre individus. Elle correspond aux sociétés modernes, complexes et différenciées.

Solidarité intergénérationnelle : Forme de lien social et d'entraide entre les générations, fondée sur la réciprocité, la reconnaissance mutuelle et la transmission.

Solidarité mécanique : Forme de solidarité propre aux sociétés traditionnelles, fondée sur la similitude et la cohésion autour de normes partagées.

Solidarité organique : Forme de solidarité caractéristique des sociétés modernes, fondée sur la complémentarité des rôles et la dépendance mutuelle entre les individus spécialisés.

SYNERPA : Syndicat national des établissements et résidences privés pour personnes âgées. Organisation représentative du secteur privé des établissements pour personnes âgées en France, défendant leurs intérêts et promouvant l'innovation.

Tiers-lieu : Espace hybride (ni domicile, ni institution) favorisant la rencontre, l'échange et la création collective.

Transmission intergénérationnelle : Passage de savoirs, de valeurs ou de récits d'une génération à l'autre. Elle peut être formelle (éducation) ou informelle (récits familiaux, traditions).

Vieillessement actif : Concept promu par l'OMS encourageant la participation continue des personnes âgées à la vie sociale, économique, culturelle et civique.

RESUME

Ce mémoire explore les impacts des initiatives intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées, dans un contexte de vieillissement démographique accéléré. À la croisée d'une réflexion personnelle et d'un questionnement sociétal, l'analyse part d'un double héritage culturel, vietnamien et français, pour interroger les transformations des liens entre générations dans les sociétés modernes. À travers une revue des fondements sociologiques, des politiques publiques et des innovations médico-sociales, il met en lumière les tensions entre individualisation des parcours et besoin collectif de transmission. L'étude de dispositifs intergénérationnels, en EHPAD et en résidences services seniors, révèle des effets significatifs sur l'estime de soi, la lutte contre l'isolement et la préservation des capacités cognitives. En s'appuyant sur des données de terrain, ce travail identifie les conditions de réussite des initiatives intergénérationnelles : gouvernance engagée, ancrage territorial, implication des résidents et continuité des actions. Il propose enfin une lecture du lien intergénérationnel comme vecteur de transformation sociale, non pas comme supplément d'âme, mais comme réponse essentielle aux défis du vieillissement et de la cohésion sociale.

Mots clés : Intergénérationnel, bien-être, vieillissement, transmission, innovation sociale, pérennisation.

This thesis explores the impacts of intergenerational initiatives on the well-being of older adults in the context of accelerated demographic aging. At the intersection of personal reflection and societal inquiry, the analysis draws on a dual cultural heritage, Vietnamese and French, to examine the transformation of intergenerational relationships in modern societies. Through a review of sociological foundations, public policies, and medico-social innovations, it highlights the tensions between individualized life paths and the collective need for transmission. The study of intergenerational programs, in both nursing homes (EHPAD) and senior service residences, reveals significant effects on self-esteem, social inclusion, and cognitive preservation. Based on field data, this work identifies the key conditions for successful intergenerational initiatives: committed governance, local anchoring, resident involvement, and sustained action. Ultimately, it presents intergenerational connection not as an optional enhancement, but as a crucial response to the challenges of aging and social cohesion.

Keywords: Intergenerational, well-being, aging, transmission, social innovation, sustainability.